

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres



HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE

LES ROMAINS.

P A R

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa Vie écrite par luy-même.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI SCHELTE.

M. DCCIII.





AVERTISSEMENT.

SI l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'estre mis au rang des plus excellens Historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé luy-mesme. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre : La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eüe dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celuy de ce grand siege, qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit esté l'écueil de la gloire des Romains, si Dieu pour punition de ses crimes ne l'eut point accablée par les foudres de sa colere ? Quels sentimens de douleur peuvent estre plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur , qui voyoit renverser les Loix de sa nation , dont nulle autre n'a

AVERTISSEMENT.

jamais esté si jalouse , & reduire en cendre ce superbe Temple , l'objet de sa devotion & de son zele ? Et quelle plus grande part peut avoir un Historien dans son ouvrage , que d'estre obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie , & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flaterie celle des victorieux , & en s'acquittant en mesme temps de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite , à qui l'honneur estoit deu d'avoir achevé cette grande guerre ?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables , je croy que ceux qui la liront verront icy avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celuy de Joseph en sa preface , ce qu'elle contient , pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dépendent. Elle est divisée en sept livres.

Le premier livre & le second jusques au 28. Chapitre font un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public , depuis Antiochus Epiphane Roy de Syrie , qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion , jusques à Florus
Gou-

AVERTISSEMENT.

Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la première cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cét abrégé est si agréable, qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellents peintres représenter avec tant d'art les mesmes objets en des manieres différentes, que l'on ne sceust à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ces histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en mesme temps, elles sont icy écrites de suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient veu que séparément dans plusieurs. Depuis le 28. Chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble suscité par Florus, jusques à la défaite de l'armée Romaine commandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Néron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit estre suivy de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous costez, il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le

AVERTISSEMENT.

poïds d'une guerre si importante, & luy en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée, dont Joseph auteur de cette histoire estoit Gouverneur, & l'assiegea dans Jotapat, où après la plus grande résistance que l'on seauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maistres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautéz horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'Empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux estre receu par le peuple dans Jerusalem: Vitellius qui s'estoit emparé de l'Empire après

AVERTISSEMENT.

la mort d'Othon se rendre odieux & méprisable par sa cruauté & par ses débauches : L'armée commandée par Vespasien le déclara Empereur : Et enfin Vitellius est assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le party de Vespasien.

Le cinquième livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef ; mais que depuis ces trois factions se réduisirent à deux comme auparavant , & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem , des tours d'Hyppicos , de Phazaël & de Mariamne ; de la forteresse Antonia , du Temple , du Grand Sacrificateur , & de plusieurs autres choses remarquables : Le siege de cette grande ville formé par Tite ; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre ; l'extrême famine dont la ville fut affligée , & les épouvantables cruautés des factieux.

Le sixième livre représente l'horrible misere où Jerusalem se trouva réduite : la continuation du siege avec la mesme ardeur qu'auparavant , & de quelle sorte après un grand nombre de combats

AVERTISSEMENT.

Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruïna la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoy que ce Prince pût faire pour l'empescher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruïner Jérusalem à la reserve des tours d'Hyppicos, de Phazaël & de Mariamne : La maniere dont il loïa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : Les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs villes : L'incroyable joye avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui estoit déclaré Cesar furent receus dans Rome , & leur superbe triomphe : La prise des chasteaux d'Herodion , de Macheron & de Massada qui estoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette derniere se tuent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de
l'em-

AVERTISSEMENT.

L'embellir par des descriptions admirables de Provinces, de lacs, de fleuves, de fontaines, de montagnes, de diverses raretez, & de bastimens dont la magnificence passeroit pour une fable, si ce qu'il en rapporte pouvoit estre revoqué en doute lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire, quoy que l'excellence de son histoire ait excité contre luy tant de jalousie.

On peut dire avec verité, que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre, ou qu'il represente des combats, des tempestes, des naufrages, une famine, ou un triomphe, tout y est tellement animé, qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans en excepter Tacite, n'a plus excellé dans les harangues, tant elles sont nobles, fortes, persuasives, toujours renfermées dans leur sujet, & proportionnées aux personnes qui parlent, & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foy de ce veritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les loüanges que méritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre, & celles qui

AVERTISSEMENT.

sont deus aux Juifs de l'avoir soutenuë , quoy que vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ny son amour pour sa patrie l'ayent fait pencher contre la justice plus du costé des uns que des autres ?

Mais ce que je trouve en luy de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu , de blâmer le vice , & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu , & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais veu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation , de cette superbe ville , & de cét auguste Temple , puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde , & que ce siege ait esté l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Emperours , la puissance de ce Peuple victorieux de tous les autres , & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein , si Dieu ne les eût choisis pour estre les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils repandu par le plus horrible de tous les crimes a esté

AVERTISSEMENT.

la seule véritable cause de la ruine de cette malheureuse ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce misérable Peuple qui fit que quelque terrible que fust la guerre qui l'attaquoit au dehors, elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté de ces Juifs dénaturez, qui plus semblables à des demons qu'à des hommes firent périr par le fer, & par l'horrible famine dont ils estoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'estre éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'estoient rapportez par un homme de cette mesme nation aussi considerable que l'estoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu : & il est visible ce me semble que Dieu voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'estoient retirez avec luy dans une caverne, le sort ayant

AVERTISSEMENT,

esté jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, luy & un autre seulement demeurèrent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cét Historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoy que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroist que Dieu a jetté les yeux sur luy pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroyable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez. Il faut aussi la regarder comme une des plus éclatantes preuves qu'il luy a plû de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit esté prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses Disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem : *Que tous ces grands bastimens seroient tellement détruits, qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre.* Il leur avoit dit :

Matth.

24.

vers. 2.

Marc. 13.

vers. 1.

Que

AVERTISSEMENT.

Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa desolation seroit proche.

Luc. 19.
vers. 44.
Luc. 21.
vers. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette desolation : *Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce pais sera accablé de mauve, & la colere du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations ; & Jerusalem sera foulée aux pieds par les Gentils.*

Luc. 21.
vers. 23.

vers. 24.

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties estoit prest d'arriver : *Que le temps s'approchoit que leurs maisons demoureroient desertes, & mesme que ceux qui estoient de son temps le pourroient voir : Je vous dis en verité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'huy.*

Matth.
23. vers.
38.

Matth.
23. vers.
36.

Toutes ces choses avoient esté prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorise sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle

AVERTISSEMENT.

quelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mission & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jérusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta pas la moindre marque de ce superbe Temple, l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablez ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des temps, qu'à ceux qui en furent spectateurs, il estoit de plus nécessaire comme je l'ay dit, que l'histoire en fust écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fust un Juif, & non un Chrestien, afin qu'on ne les pût soupçonner d'avoir ajusté les événements aux prophéties. Il falloit que ce fust une personne de qualité, afin qu'il fust informé de tout. Il falloit qu'il eust veu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter,

AMERTISSEMENT.

porter, afin que l'on pût ny ajouter foy. Et enfin il falloit que ce fust un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualités nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manières se rencontrent si parfaitement dans Joseph, qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la vérité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Évangile, il en ait profité pour luy-même, ny qu'il ait pris part aux grâces qui se sont répandues de son temps avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur, il y a sujet aussi de louer la providence de Dieu, qui a fait servir son aveuglement à nôtre avantage, puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la Religion Chrétienne, que s'il avoit embrassé le Christianisme. Ainsi l'on peut dire de luy en particulier ce que l'Apostre dit de tous les Juifs: Que son infidélité

a en-

AVERTISSEMENT.

a. enrichy le monde des tresors de la foy,
& que son peu de lumiere a servy à éclairer tous les peuples: *Delictum cordis divi-*
Rom. II. *nis sunt mundi: & diminutio cordis diviti-*
vers 12. *gentium.*

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second volume, outre sa Vie écrite par luy-même, est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son Histoire des Juifs, contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs Loix, & contre la conduite de Moïse. Rien ne peut estre plus fort que cette réponse, Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens, Chaldéens, Phéniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi bien que la pluralité de leurs Dieux; & il relève d'une manière admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des Loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmy les sçavans nomme un chef-d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne

AVERTISSEMENT.

ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus différente de son original. A peine y reconnoist-on quelques-uns de ses principaux traits; & si je ne me trompe, rien ne peut plus relever la reputation de Joseph, que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une manière trop étendue, mais d'un stile pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire: Et je ne saurois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques icy sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François, au moins qui soit venuë à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Erasmus. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoy que ce soit cette paraphrase d'Erasmus, qui invente mesme des noms qui ne sont ny dans Joseph ny dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph n'ait rapporté ce ce-
lebre

AVERTISSEMENT.

Lebre Martyre autorisé par l'Écriture sainte, que pour prouver la vérité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions: & il luy attribué un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner, s'il estoit étrange qu'un Juif ignorast que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de piété.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'estois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoy que Juif comme luy, a aussi écrit en Grec sur une partie des mesmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en Historien; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez, nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloges dans le X. Chapitre du XVIII. livre de son Histoire des Juifs, j'ay cru que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien-aise de voir par la traduction que j'en ay faite la différente maniere d'écrire de ces deux

AVERTISSEMENT.

deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiatique qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont esté si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu que l'on ait autant d'amour pour leur memoire, que l'on a d'horreur pour ceux qui se sont montrez si indignes du rang qu'ils tenoient dans le monde.

Parce qu'un discours continu oblige à une trop grande attention, à cause que l'on ne sçait où se reposer, j'ay divisé par Chapitres ce Traité de Philon, les deux livres de Joseph contre Appion, & le Martyre des Machabées, où il n'y en avoit point. Et quant à l'Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains, je n'ay

AVERTISSEMENT.

n'ay pas suivy dans les livres & les Chapitres la division de Rufin qui se trouve dans les impressions qui sont tout ensemble Grecques & Latines , parce qu'elle m'a paru mauvaise : Mais je me suis tenu , comme a fait Genebrard , à celle des impressions toutes Grecques , qui est sans doute beaucoup meilleure.

Ayant sceu que plusieurs personnes témoignoiēt desirer que pour rendre cēt ouvrage complet il y eust deux Tables geographiques , l'une de la Terre-sainte , & l'autre de l'Empire Romain , j'ay cru leur devoir donner cette satisfaction : & Mr. du Val Geographe du Roy y a travaillé avec tant de soin & de capacité , qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que Prophanes , parce qu'il y a joint une Table Alphabetique si exacte & si curieuse , qu'elle y donne beaucoup de lumiere & en éclaircit de grandes difficultez. Il ne s'est pas mesme contenté d'y mettre les noms anciens , il y a mis aussi les modernes.

Il ne me reste rien à ajouter , sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire Sainte , je souhaite qu'on

AVERTISSEMENT.

qu'on ne les lise pas seulement par divertissement & par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considerations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingts ans fait employer en vain beaucoup de temps & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se preparer à la mort.



APPROBATION

Des Docteurs,

Ces ouvrages de Joseph rendent un témoignage
cavantageux à la verité de nostre foy. Les ci-
tations des plus anciennes histoires des Payens dont
il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils
ont reconnu plusieurs evenemens considerables de
l'ancien Testament: & le vesit qu'il fait luy-mesme,
avec tant d'exatitute de la ruine de Jerusalem,
nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illu-
stres & des plus importantes propheties du nouveau.
Quoy qu'il ne se soit pas soumis à ses lumieres, &
que ses sentimens ne se trouvent pas toujours con-
formes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses
veneres de luy donner quelque sorte d'éclaircisse-
ment: de la mesme maniere que les Juifs infidelles
servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la
naissance du Fils de Dieu, quoy qu'ils y fussent con-
duits par une lumiere celeste. Pour répondre au me-
rite de ces ouvrages il faloit une traduction aussi élo-
quente & aussi forte qu'est celle-cy; & il n'y avoit
personne plus capable de l'exprimer en nostre langue
avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement
que nous en faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BREDA Curé MAZURE' ancien Curé de
S. André. S. Paul.

E. MARLIN Curé
de S. Eustache.

E. FORTIN Proviseur
du College de Harcourt.

N. GOBILLON Curé
de S. Laurent.



LA VIE
DE JOSEPH

ECRITE

PAR LUY-MESME.

COMME je tire mon origine par une longue suite d'ayeux de la race Sacerdotale, je pourrois me vanter de la noblesse de ma naissance, puisque châque nation établissant la grandeur d'une maison sur certaines marques d'honneur qui l'accompagnent, c'en est parmy nous une des plus signalées que d'avoir l'administration des choses saintes. Mais je ne suis pas seulement descendu de la race des Sacrificateurs, je le suis aussi de la premiere des vingt-quatre lignées qui la composent, & dont la dignité est éminente par-dessus les autres. A quoy je puis ajoûter que du costé de ma Mere je compte des Rois entre mes ancestres. Car la branche des Asmonéens dont elle est descendue, a possédé tout ensemble durant un long temps parmy les Hebreux le Royaume & la souveraine Sacrificature. Voicy quelle a été la suite des derniers de mes predecesseurs. Simon surnommé Psellus grand-pere de mon bisayeul vivoit du temps qu'Hircan premier de ce nom fils de Simon Grand Sacrificateur exerçoit la souveraine Sacrificature. Ce Psellus eut neuf fils, dont l'un nommé Matthias & surnommé Aphilas épousa en la premiere année du regne d'Hircan la fille de Jonathas Grand Sacrificateur, & en eut Matthias sur-

nommé Curus, qui en la neuvième année du regne d'Alexandre eut un fils nommé Joseph, qui en la dixième année du regne d'Archelaus eut un fils nommé Matthias, de qui j'ay tiré ma naissance en la première année du regne de l'Empereur Caius Cesar. Quant à moy j'ay trois fils, dont le premier nommé Hircan est né en la cinquième année du regne de Vespasien. Le second nommé Juste en la septième année, & le troisième nommé Agrippa en la neuvième année du regne de ce mesme Empereur. Voilà quelle est ma race ainsi qu'elle se trouve écrite dans les registres publics, & que j'ay cru devoir rapporter icy, afin de confondre les calomnies de mes ennemis.

Mon Pere ne fut pas seulement connu dans toute la ville de Jerusalem par la noblesse de son extraction : il le fut encore davantage par sa vertu & par son amour pour la justice qui rendirent son nom celebre. Je fus élevé dès mon enfance dans l'estude des lettres avec un de mes freres tant de pere que de mere, qui portoit comme luy le nom de Matthias : & Dieu m'ayant donné beaucoup de memoire & assez de jugement, j'y fis un si grand progrès, que n'ayant encore que quatorze ans les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem daignoient bien me faire l'honneur de me demander mes sentimens sur ce qui regardoit l'intelligence de nos Loix. Lors que j'eus treize ans de desiray d'apprendre les diverses opinions des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens, qui font trois sectes parmy nous, afin que les connoissant toutes je pûsse m'attacher à celle qui me paroistroit la meilleure. Ainsi je m'instruisis de toutes, & en fis l'épreuve avec beaucoup de travail & d'austeritez. Mais cette experience ne me satisfit pas encore : & sur ce que j'appris qu'un nommé Bane vivoit si austerement dans le desert qu'il n'avoit pour vestement que les écorces des arbres, pour
nour-

nourriture que ce que la terre produit d'elle même, & que pour se conserver chaste il se baignoit plusieurs fois le jour & la nuit dans de l'eau froide, je resolu de l'imiter. Après avoir passé trois années avec luy je retournay à l'âge de dix neuf ans à Jérusalem. Je commençay alors à m'engager dans les exercices de la vie civile, & embrassay la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des Stoïques entre les Grecs.

Al'âge de vingt-six ans je fis un voyage à Rome, dont voicy la cause. Felix Gouverneur de Judée ayant envoyé pour un fort leger sujet des Sacrificateurs tres-gens de bien & mes amis perticuliers se justifier devant l'Empereur, je desiray avec d'autant plus d'ardeur de les assister que j'appris que leur mauvaise fortune n'avoit rien diminué de leur pieté, & qu'ils se contentoient de vivre avec des noix & des figes. Ainsi je m'embarquay, & courus la plus grande fortune que l'on puisse jamais courir. Car le vaisseau dans lequel nous estions six cens personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrene qui reçeut quatre-vingts de ceux d'entre nous qui avoient pû nager si long-temps, le reste estant pery dans la mer. Ainsi nous arrivâmes à Disearche que les Italiens nomment Puteoles, où je fis connoissance avec un Comedien Juif nommé Alitur que l'Empereur Neron aimoit fort. Cet homme me donna accès auprès de l'Imperatrice Poppea, & j'obtins sans peine l'absolution & la liberté de ces Sacrificateurs par le moyen de cette Princesse qui me fit aussi de grands presents, avec lesquels je m'en retournay en mon pays. Je trouvay que des esprits portez à la nouveauté commençoient à y jeter les fondemens d'une revolte contre les Romains. Je tâchay à ramener ces sedicieux, & leur representay entre autres choses com-

Puzzolo.

bien de si puissans ennemis leur devoient estre redoutables, tant à cause de leur science dans la guerre, que de leur grande prospérité; & qu'ils ne devoient pas exposer temerairement à un si extrême peril leurs femmes, leurs enfans, & leur patrie. Comme je prévoyois que cette guerre ne pouvoit estre que malheureuse, il n'y eut point de raisons dont je ne me servisse pour les détourner de l'entreprendre. Mais tous mes efforts furent inutiles, & il me fut impossible de les guerir de cette manie. Ainsi craignant que ces factieux qui avoient déjà occupé la forteresse Antonia, ne me soupçonnassent de favoriser le party des Romains & qu'ils ne me fissent mourir, je me retiray dans le Sanctuaire, d'où après la mort de Manahem & des principaux auteurs de la revolte je fortis pour me joindre aux Sacrificateurs & aux principaux des Pharisiens. Je les trouvay fort effrayez de voir que le peuple avoit pris les armes, & fort irresolus sur le conseil qu'ils devoient prendre, tant ils voyoient de peril à s'opposer à la fureur de ces seditieux. Nous feignîmes de concert d'entrer dans leur sentiment, & leur conseillâmes de laisser éloigner les troupes Romaines, dans l'esperance que nous avions que Gessius viendrait cependant avec de grandes forces & appaiserait ce tumulte. Il vint en effet: mais après avoir perdu plusieurs des siens dans un combat il fut contraint de se retirer. Cét avantage que ces factieux remportèrent sur luy coûta cher à nostre nation, parce que leur ayant élevé le cœur ils se flaterent de pouvoir toujours demeurer victorieux.

En ce même temps les habitans des villes de Syrie voisines de la Judée tuèrent les Juifs qui demouroient parmy eux, quoy qu'ils n'eussent pas seulement eu la pensée de se revolter contre les Romains; & par une cruauté plus que barbare n'épargnerent pas même leurs femmes & leurs enfans. Ceux de
Scy-

Scythopolis surpasserent encore les autres en impiété. Car les Juifs leur venant faire la guerre ils contraignirent ceux de la même nation qui demeuroident parmi eux de prendre les armes contre leur freres; ce que nos Loix défendent expressément; & après avoir vaincu avec leur assistance, ils oublièrent par une détestable perfidie l'obligation qu'ils leur avoient & la foy qu'ils leur avoient donnée, & les tuerent tous sans pardonner à un seul. Les Juifs qui demeuroident à Damas ne furent pas traitez plus humainement. Mais comme j'ay déjà rapporté ces choses dans mon Histoire de la guerre des Juifs, il me suffit d'en dire ce mot en passant, afin que le lecteur sçache que ce n'a pas été volontairement, mais par contrainte, que nostre nation s'est trouvé engagée dans la guerre contre les Romains.

Après la défaite de Gessius les principaux de Jerusalem qui estoient desarmez & voyoient les seditieux armez, apprehenderent avec sujet de tomber sous leur puissance; & sçachant que la Galilée ne s'étoit point encore toute soulevée contre les Romains, mais qu'une partie estoit demeurée dans son devoir, ils m'y envoyerent avec deux autres Sacrificateurs Joasar & Judas, pour persuader aux mutins de quitter les armes, & de les remettre entre les mains des principaux de la nation, avec assurance de les leur conserver: mais qu'avant que de s'en servir il faudroit sçavoir quelle seroit l'intention des Romains.

Estant party avec ces instructions, je trouvay en arrivant en Galilée que ceux de Sephoris estoient prêts d'en venir aux mains avec les Galiléens, qui menaçoient de ravager leur pais à cause de l'affection que ces premiers conservoient pour le peuple Romain, & de la fidelité qu'ils gardoient pour Senius Gallus Gouverneur de Syrie. Je délivray les Sephoritains de cette crainte, & appaisay les Galiléens en leur

permettant d'envoyer toutes les fois qu'ils voudroient à Dora de Phenicie vers les ostages qu'ils avoient donnez à Gessius.

Quant aux habitans de Tyberiadé, je trouvoy qu'ils avoient déjà pris les armes. Et voicy quelle en fut la cause. Il y avoit dans cette ville trois factions, dont la premiere estoit composée des personnes de condition, & Julius Capella en estoit le chef. Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, & Compfus fils de Compfus s'estoient joints à luy: car quant à Crispe frere de Compfus qu'Agrippa le Grand avoit dés long temps établi Gouverneur de la ville, il demouroit alors en des terres qu'il avoit au-delà du Jourdain. Tous ces autres dont je viens de parler estoient d'avis de demeurer fideles au peuple Romain & à leur Roy; & Pistus estoit le seul de la Noblesse qui pour plaire à Juste son fils n'estoit pas de ce sentiment. La seconde faction estoit composée du menu peuple, qui vouloit que l'on fist la guerre. Et Juste fils de Pistus estoit chef de la troisième faction. Il feignoit de douter s'il faloit prendre les armes: mais il cabaloit secretement pour exciter le trouble dans l'esperance de trouver sa grandeur & son élévation dans le changement. Pour parvenir à son dessein il representa au peuple, que leur ville avoit toujours tenu un des premiers rangs entre celles de la Galilée, & qu'elle en avoit mesme esté la capitale durant le regne d'Herodes qui l'avoit fondée, & qui luy avoit assujetti celle de Sephoris: qu'ils avoient conservé cette préeminence, mesme sous le regne du Roy Agrippa le pere, jusqu'à ce que Felix eust esté établi Gouverneur de la Judée, & ne l'avoient perduë que depuis que Neron les avoit donnez au jeune Agrippa. Mais que Sephoris après avoir receu le joug des Romains avoit esté élevée par-dessus toutes les autres villes de Galilée, & que ce changement leur avoit fait perdre le tresor des chartres & la recette des deniers

niers du Roy. Juste ayant par de semblables discours irrité le peuple contre le Roy & excité dans leur esprit le desir de se revolter, il ajoûta, que le temps étoit venu de se joindre aux autres villes de Galilée, & de prendre les armes pour recouvrer les avantages qu'on leur avoit si injustement ravis: En quoy ils seroient secondez de toute la Province par la haine que l'on portoit aux Sephoritains à cause de leur liaison si étroite avec l'Empire Romain. Ces raisons de Juste persuaderent le peuple: car comme il estoit fort éloquent, la grace avec laquelle il parloit l'emporta sur des avis beaucoup plus sages & plus salutaires. Il avoit même assez de connoissance de la langue Grecque pour avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de ce qui se passa alors, afin d'en déguiser la vérité. Mais je feray voir plus particulièrement dans la suite quelle a esté sa malice; & comme il ne s'en est gueres falu que luy & son frere n'ayent causé l'entiere ruïne de leur país. Juste les ayant donc persuadez & contraint quelques-uns de ceux qui étoient d'un autre sentiment à prendre les armes, il se mit en campagne & brûla quelques villages des Ipiens & des Gadaréens qui sont sur les frontieres de Tyberiadé & de Scythopolis.

Pendant que les choses estoient en l'estat que je viens de dire, voicy ce qui se passoit en Giscala. Jean fils de Levi, qui voyoit que quelques-uns de ses concitoyens estoient resolu de secouïer le joug des Romains, employa toute son adresse pour les retenir dans l'obeïssance. Mais il y travailla inutilement; & les Gadareniens, les Gabaraniens & les Tyriens qui sont proches de Giscala s'étant joints ensemble attaquèrent la place, la prirent de force, & la ruinèrent entierement. Jean irrité de cette action rassembla tout ce qu'il pût de troupes, marcha contre eux, les défit, rebastit la ville, & la fit environner de murailles.

J'ay à dire maintenant de quelle sorte ceux de Gamala demeurèrent fideles aux Romains. Philippes fils de Jacim Lieutenant du Roy Agrippa s'estoit contre toute sorte d'esperance échappé du Palais Royal de Jerusalem lors qu'il estoit assiégré : mais il tomba dans un autre peril : car il couroit fortune d'estre tué par Manahem & les seditieux qu'il commandoit, si quelques Babyloniens de ses parens qui estoient alors à Jerusalem, ne l'eussent sauvé. Il se déguisa quelques jours après & s'enfuit dans un village qui estoit à luy proche du château de Gamala, où il assembla un assez bon nombre de ses sujets. Dieu permit qu'il fut arresté par une fièvre, sans laquelle il estoit perdu. Car cét accident l'ayant empêché de continuer son voyage, il écrivit par un de ses Affranchis au Roy Agrippa & à la Reine Berenice ; & pour leur faire tenir ses lettres il les adressa à Varus, à qui ce Prince & cette Princeesse avoient laissé la garde de leur Palais lors qu'ils estoient allez au-devant de Gessius. Varus fut fort fâché d'apprendre que Philippes estoit échappé, parce qu'il eut peur de diminuer de credit dans l'esprit du Roy & de la Reine, & qu'ils n'eussent plus besoin de luy lors que Philippes seroit auprès d'eux. Ainsi il fit croire au peuple que cét Affranchy estoit un traître qui leur apportoit de fausses lettres, parce qu'il estoit certain que Philippes estoit à Jerusalem avec les Juifs qui s'étoient revoltez contre les Romains : & par cét artifice fit mourir cét homme. Lors que Philippes vit que son Affranchy ne revenoit point, ne sçachant à quoy attribuer ce retardement il en envoya un autre avec de nouvelles lettres : & Varus employa pour le perdre les mêmes calomnies dont il avoit usé contre le premier. Les Syriens qui demeuroient en Cesarée luy avoyent enflé le cœur, & fait concevoir de tres-grandes esperances en luy disant que les Romains seroient mourir Agrippa à cause de la rebellion des Juifs, & qu'il pourroit regner

en

en sa place parce qu'il estoit de race Royale, & descendu de Sohem Roy du Liban. Ce fut ce qui l'empêcha de faire rendre au Roy les lettres de Philippes, & ce qui l'obligea de fermer tous les passages afin d'ôter à ce Prince la connoissance de ce qui se passoit. Il fit ensuite mourir plusieurs Juifs pour satisfaire les Syriens de Cesarée, & resolut d'attaquer avec l'aide des Trachonites qui estoient en Bethanie, les Juifs que l'on nommoit Babyloniens & qui demeuroient à Ecbatane. Pour venir à bout de ce dessein il commanda à douze des principaux d'entre les Juifs de Cesarée d'aller dire de sa part à ceux d'Ecbatane qu'on l'avoit averti qu'ils étoient sur le point de se soulever contre le Roy: mais qu'il n'avoit pas voulu ajouter foy à cet avis: & qu'ainsi il les envoyoit vers eux pour les porter à quitter les armes, afin de témoigner par cette obeissance qu'il avoit eu raison de ne point croire ce qu'on luy avoit dit à leur préjudice. A quoy il ajouta, que pour faire encore mieux connoître leur innocence, il seroit nécessaire qu'ils luy envoyassent soixante & dix des plus considérables d'entre-eux. Ces douze députez estant arrivez à Ecbatane trouverent que ceux de leur nation ne pensoient à rien moins qu'à se revolter, & leur persuaderent d'envoyer à Varus les soixante & dix hommes qu'il demandoit. Lors que ces députez furent tous ensemble près de Cesarée, Varus qui s'estoit avancé sur leur chemin avec les troupes du Roy les fit charger, & de ce grand nombre il ne s'en sauva qu'un seul. Varus marcha ensuite vers Ecbatane. Mais celuy qui estoit échapé le prévint, & donna avis aux habitans de cette horrible perfidie. Ils prirent les armes, se retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans dans le château de Gamala, & abandonnerent leurs villages avec tous les biens & tous les bestiaux qu'ils y avoient en abondance. Philippes ayant appris cette nouvelle, se rendit aussi-tôt à Gamala. Le peuple ravi de sa venue le pria de vouloir estre leur chef & de les conduire contre Varus & les

Syriens de Cefarée: car le bruit s'étoit répandu qu'ils avoient tué le Roy. Philippes pour reprimer leur impetuofité leur representa les bienfaits dont ils étoient redevables à ce Prince, leur fit connoître par de puiffantes raifons que les forces de l'Empire Romain étoient fi redoutables, qu'ils ne pouvoient entreprendre de luy faire la guerre fans s'exposer à un peril évident; & enfin il leur perfuada de fuivre le confeil qu'il leur donnoit. Cependant le Roi Agrippa ayant appris que Varus vouloit faire tuer en un même jour tous les Juifs de Cefarée qui estoient en fort grand nombre, fans épargner même leurs femmes & leurs enfans, envoya Equus Modius pour luy succeder, comme on l'a pû voir ailleurs: Et Philippes retint dans l'obeiffance des Romains Gamala & le païs d'alentour.

Lors que je fus arrivé en Galilée j'appris tout ce que je viens de dire, & j'écrivis au Confeil de Jerufalem pour fçavoir ce qu'il vouloit que je fiffe. Il me manda de demeurer pour prendre foin de la Province, & de retenir avec moy mes Collegues s'ils le vouloient bien. Mais après qu'ils eurent ramaffé beaucoup d'argent qui leur estoit deu pour les decimes, ils aimerent mieux s'en retourner, & m'accorderent de differer feulement un peu de temps pour donner ordre à toutes chofes. Nous partimes donc tous ensemble de Sephoris pour aller à un bourg nommé Bethmaüs éloigné de quatre stades de Tyberiadé. Delà j'envoyay vers le Senat de cette ville & vers les plus apparens d'entre le peuple pour les prier de m'y venir trouver. Ils vinrent, & Juste avec eux. Je leur dis que j'avois esté député de la ville de Jerufalem avec mes Collegues pour leur représenter, qu'il faloit démolir le Palais fi fomptueux que le Tetrarche Herodes avoit fait bâtir & où il avoit fait peindre divers animaux contre les défenses expreffes de nos Loix; qu'ainfi je les priois de nous permettre d'y travailler promptement. Capella & ceux de son party ne pou-

vant

vant se resoudre à la ruine d'un si bel ouvrage con-
 testerent fort long-temps. Mais enfin nous les portâ-
 mes à y consentir ; & tandis que nous agitions cette
 affaire, Jesus fils de Saphias suivy de quelques batte-
 liers, de quelques gens de la lie du peuple, & de
 quelques autres Galiléens de sa faction, mit le feu au
 Palais, dans l'esperance de s'y enrichir, parce qu'ils
 y voyoient des convertures dorées ; & ils y pillerent
 plusieurs choses contre nostre gré. Après cette
 conference que j'eus avec Capella nous nous retirâ-
 mes en la haute Galilée. Cependant ceux de la fa-
 ction de Jesus tuerent tous les Grecs qui demeu-
 roient dans Tyberiadé, & tous ceux qui avoient esté
 leurs ennemis avant la guerre. Cette nouvelle me fâ-
 cha fort. J'allay aussi-tost à Tyberiadé, où je fis tout
 ce qui me fut possible pour recouvrer une partie de
 ce qui avoit esté pillé au Roi, comme des chandeliers
 à la Corinthienne, de riches tables, & quantité d'ar-
 gent non monnoyé, dans le dessein de le conserver
 pour ce Prince, & mis toutes ces choses entre les
 mains des principaux du Senat & de Capella fils
 d'Antillus, avec ordre de ne le rendre qu'à moy-mê-
 me. J'allay de-là avec mes Collegues à Giscala pour
 sonder ce que Jean avoit dans l'esprit, & je n'eus pas
 peine à connoistre qu'il aspiroit à la tyrannie. Car il
 me pria de trouver bon qu'il se servist du blé qui ap-
 partenoit à l'Empereur & qui estoit en reserve dans
 les villages de la haute Galilée, afin d'en employer le
 prix à faire bâtir des murailles. Mais comme je m'ap-
 perceus de son dessein je le refusay, & resolus de gar-
 der ce blé ou pour les Romains, ou pour les besoins
 de la Province, en vertu du pouvoir que la ville de Je-
 rusalem m'avoit donné. Lors qu'il vit qu'il ne pou-
 voit rien obtenir de moy il s'adressa à mes Collegues,
 & parce qu'ils aimoient fort les présens & qu'ils ne
 prévoyoient pas les suites, ils luy accorderent sa de-
 mande, quelque opposition que j'y pûsse faire, me

trouvant seul contre deux. Il usa encore d'un autre artifice. Il dit que les Juifs qui estoient à Cesarée de Philippes se plaignoient de manquer d'huile vierge à cause des défenses que le Roy leur avoit faites de sortir de la ville pour en acheter, & qu'ils s'étoient adresses à luy pour en avoir, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre à se servir de l'huile des Grecs contre la coutume de nostre nation. Ce n'estoit pas néanmoins le zele de la religion, mais le desir d'un gain fardide qui le faisoit parler de la sorte; parce qu'il sçavoit qu'au lieu que deux septiers de cette huile se vendoient une dragme à Cesarée, les quatre-vingts septiers ne valoient que quatre dragmes à Giscala. Ainsi il fit porter à Cesarée toute l'huile qui estoit dans cette ville, & fit croire fausement que c'estoit avec ma permission: mais je n'osay m'y opposer de crainte que le peuple ne me lapidast: & par cette fourberie il amassa beaucoup d'argent.

Je renvoyay ensuite mes Collegues à Jerusalem, & m'appliquay tout entier à faire provision d'armes, & à fortifier les places. Cependant je fis venir les plus déterminez de ces libertins qui ne vivoient que de brigandages; & n'ayant pû les faire résoudre à quitter les armes, je persuaday au peuple de leur payer une contribution; ce qu'il fit comme plus avantageux que de souffrir les ravages qu'ils faisoient à la campagne: Ainsi je les renvoyay après les avoir obligez par serment de ne point venir dans le pais si on ne les mandoit, ou si on ne manquoit à les payer; & leur défendis de courir ny sur les terres des Romains ny sur celles de leurs voisins. Or comme je n'avois rien plus à cœur que de maintenir en paix la Galilée, je fis amitié avec soixante & dix des principaux du pais, afin qu'ils me fussent comme autant d'otages: & ce dessein me reussit. Car je gagnay leur affection en prenant leur avis & leur conseil en plusieurs choses; & sur tout en ne faisant rien contre la justice, & en ne me laissant point corrompre par des presens. J'e-

J'estois alors âgé de trente ans. Et bien qu'il soit difficile, avec quelque moderation & quelque prudence qu'on se conduise, d'éviter les calomnies de ses envieux, lors principalement que l'on est élevé en autorité, personne neanmoins n'a osé dire que j'aye jamais receu aucuns dons, ou souffert qu'on ait fait violence à aucune femme. Aussi n'avois-je pas besoin de ces presens; & j'estois si éloigné d'en prendre, que je negligeois même de recevoir les decimes qui m'estoient deuës en qualité de Sacrificateur. Je pris seulement après les avantages que je remportay sur les Syriens, quelque partie de leurs dépouilles que j'envoyai à mes parens à Jerusalem. Car je vainquis deux fois les Sephoritains, quatre fois ceux de Tyberiadé, une fois les Gadariens, & pris Jean prisonnier qui m'avoit si souvent dressé des embusches. Au milieu de tant d'heureux succès je ne voulus jamais me venger ny de lui ny de tous les autres: & comme Dieu a les yeux ouverts sur les bonnes actions des hommes, j'attribuë à cette raison la grace qu'il m'a faite de me délivrer de tant de perils dont je parleray dans la suite de cette Histoire.

Tout le peuple de la Galilée avoit une telle affection & une telle fidelité pour moy, que voyant leurs villes prises de force & leurs femmes & leurs enfans emmenez esclaves, ils estoient moins touchés de tant de malheurs que du soin de ma conservation. Cette estime & cette passion si generale m'attirerent encore davantage l'envie de Jean. Il m'écrivit pour me prier de lui permettre d'aller à Tyberiadé prendre des eaux chaudes dont il avoit besoin pour sa santé: & comme je ne croyois pas qu'il eût aucun mauvais dessein, non seulement je le lui permis, mais je manday aux Magistrats que j'avois établis de lui faire preparer un logis & à ceux de sa suite, & de leur faire fournir en abondance tout ce qui leur seroit nécessaire. J'estois alors à Cana qui est un vil-

lage de Galilée; & Jean ne fut pas plûtost arrivé à Tyberiadé qu'il s'efforça de persuader aux habitans de me manquer de fidélité, & de se separer de moy pour embrasser son party. Plusieurs d'entre eux, qui estoient portez à desirer le changement & le trouble, écouterent avec joye cette proposition, & principalement Juste & Pistus son pere: mais je rendis inutile leur mauvais dessein. Car Sila que j'avois donné pour Gouverneur à ceux de Tyberiadé envoya en grande diligence m'avertir de ce qui se passoit, & me pressa de me hastier si je ne voulois par mon retardement laisser tomber cette ville sous la puissance d'un autre. Je pris aussi-tost deux cens hommes, marchay toute la nuit, & envoyay avertir ceux de Tyberiadé de ma venue. J'arrivay au point du jour proche de la ville: les habitans vinrent au-devant de moy, & Jean avec eux. Il me salua avec un visage étonné; & craignant que je ne le fisse mourir si je découvrais sa perfidie il se retira à son logis. Quand je fus dans la place où se font les exercices je ne retins auprès de moy qu'un des miens & dix hommes armez. Là je montay sur un lieu élevé & representay au peuple combien il leur importoit de demeurer fideles; puis qu'autrement je ne pourrois plus me fier en eux, & qu'ils se repentiroient un jour d'avoir manqué à leur devoir. Comme je leur parlois de la sorte un de mes amis me dit de descendre, puis que ce n'estoit pas alors le temps de penser à gagner l'affection des habitans, mais à me sauver de leurs mains, parce que Jean ayant sçu que j'estois presque seul avoit choisi entre les mille hommes qu'il commandoit ceux dont il s'affuroit le plus, & les envoyoit pour me tuer. En effet ces meurtriers estoient tout proches & eussent executé leur mauvais dessein, si je ne fusse promptement descendu avec l'aide d'un de mes gardes nommé Jacob, & d'un habitant de Tyberiadé nommé Herodes qui

me tendit la main & m'accompagna jusques au lac. J'y trouvoy heureusement un batteau qui me conduisit à Tarichée, & trompay ainsi l'esperance de mes ennemis. Les habitans de cette ville eurent horreur de la trahison de ceux de Tyberiadé : ils prirent aussi-tost les armes, me presserent de les mener contre eux pour tirer vengeance d'une telle perfidie, envoyerent dans toute la Galilée donner avis de ce qui s'estoit passé, & convierent tout le monde à se venir joindre à eux & marcher sous ma conduite. Ces peuples se rendirent en grand nombre auprès de moy, & tous ensemble me conjurerent d'aller attaquer Tyberiadé, de la ruiner de fond en comble, & de faire vendre à l'encan tous les hommes, les femmes, & les enfans : ceux de mes amis qui estoient échapez du mesme peril me conseilloyent la mesme chose. Mais l'apprehension d'allumer une guerre civile m'empescha de m'y resoudre. Je crus qu'il valoit mieux accommoder cette affaire, & leur representay le mal qu'ils se feroient à eux-mêmes, si lors que les Romains viendroient ils les trouvoient divisez jusques à s'entretuer les uns les autres. J'appaisay ainsi leur colere : & Jean voyant que sa trahison luy avoit si mal reüssi sortit tout effrayé de Tyberiadé avec ce qu'il avoit de gens pour se retirer à Giscala. Il m'écrivit qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui estoit arrivé, & employoit des sermens & des execrations étranges pour m'obliger d'ajouter foy à ses paroles. Cependant un grand nombre de Galiléens vinrent en armes me trouver : & comme ils sçavoient que Jean estoit un méchant & un parjure, ils me pressoyent avec grande instance de les mener contre luy afin de le perdre & d'exterminer Giscala. Je les remerciay fort des témoignages de leur bonne volonté, & les assuray d'en conserver une tres-grande reconnoissance : mais je les priay d'approuver le dessein que j'avois de pacifier

ce trouble sans effusion de sang. Je le leur persuaday, & nous allâmes ensuite à Sephoris. Les habitans qui craignoient ma venue à cause qu'ils estoient resolu de demeurer dans la fidelité & l'obeissance qu'ils avoient promise aux Romains, tâcherent de me détourner ailleurs, & envoyèrent pour cela vers Jesus, qui avec les huit cens voleurs qu'il commandoit estoit alors sur les frontieres de Ptolemaïde, pour l'engager par une grande somme d'argent à venir me faire la guerre. Une telle recompense le fit resoudre à m'attaquer : mais avant que d'en venir à la force ouverte il tâcha de me surprendre. Il envoya me prier de trouver bon qu'il me vinst saluer. Je le luy permis parce que je ne me desiois point de luy ; & il se mit aussi-tost en chemin avec tous ses gens. Sa méchanceté néanmoins n'eut pas le succès qu'il esperoit. Car comme il estoit déjà assez proche de nous, un de sa troupe vint m'avertir de son dessein. Alors sans en rien témoigner j'allay dans la place publique accompagné de grand nombre de Galiléens armez, parmy lesquels il y en avoit quelques-uns de Tyberiadé ; commanday de garder toutes les avenues, & donnay charge à ceux qui estoient aux portes de ne laisser entrer Jesus qu'avec un petit nombre des siens, de repousser les autres, & même de les charger s'ils vouloient faire quelque effort. Jesus estant ainsi entré avec peu de gens, je luy commanday de quitter les armes s'il ne vouloit perdre la vie : & comme il se vit environné de gens armez il fut contraint d'obeir. Ceux des siens qui estoient demeurez dehors ne sceurent pas plûtôt qu'il estoit arresté qu'ils prirent la fuite. Je le tiray à part & luy dis que je n'ignorois pas ny quel estoit son dessein, ni qui estoient ses complices : mais que je lui pardonneroïis s'il me promettoit de m'estre fidelle à l'avenir. Il me le promit : je le laissay aller & luy permis de rassembler ses troupes. Quant aux Sephoritains

je leur declaray que s'ils ne demeuroient dans leur devoir, je scaurois bien les chastier.

En ce mesme temps deux Seigneurs Trachonites sujets du Roy vinrent me trouver avec leurs armes, leurs chevaux, & leur argent. Les Juifs ne vouloient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisoient circoncire : mais je leur representay qu'on devoit laisser chacun dans la liberte de servir Dieu selon le mouvement de sa conscience, sans user de contrainte ny donner sujet à ceux qui venoient chercher leur seureté parmy nous de s'en repentir. Ainsi je fis changer de sentiment à ce peuple & le portay à donner à ees étrangers les choses dont ils avoient besoin.

Le Roy Agrippa envoya Equus Medius dans ce mesme temps avec grand nombre de troupes pour prendre le chasteau de Magdala : mais il n'osa l'assiéger, & se contenta d'incommoder Gamala en mettant des gens de guerre sur ses avenues. Cependant Ebutius autrefois Gouverneur du grand Champ apprit que j'estois à Simoniade sur la frontiere de Galilee à soixante stades de luy. Il marcha toute la nuit pour venir m'attaquer avec cent chevaux, deux cens hommes de pied, & le secours que luy donnerent ceux de Gaba. J'envoyay contre luy une partie de mes gens : & comme il se confioit à sa cavalerie il fit tout ce qu'il pût pour les attirer à la campagne. Mais parce que je n'avois que de l'infanterie je ne voulus pas luy donner cet avantage. Ainsi après avoir vaillamment soutenu l'effort des miens, lors qu'il vit que l'assiete du lieu ne luy estoit pas favorable, il s'en retourna à Gaba avec perte de trois des siens seulement. Je le poursuivis avec deux mille hommes jusques à un village de la frontiere de Ptolemaide nommé Bezara distant de vingt stades de Gaba. Je fis poser des gardes sur les avenues pour empêcher les courses des ennemis, & fis charger sur

sur quantité de chameaux que j'avois fait venir pour ce sujet le blé que la Reine Berenice avoit fait assembler en ce lieu des villages d'alentour, & le fis conduire en Galilée. J'envoyay ensuite défier Ebucius d'en venir à un combat : ce qu'il n'osa accepter, tant nostre hardiesse l'avoit étonné. Je marchay de là sans perdre temps contre Neapolitain, qui avec la cavalerie qu'il tenoit en garnison à Scythopolis pilloit les environs de Tyberiadé. Je l'empêchay de continuer ses courses, & m'appliquay tout entier aux affaires de la Galilée.

Jean fils de Levi, qui estoit comme nous l'avons dit à Giscala, voyant que toutes choses me succedoient heureusement; que j'estois aimé des peuples & craint des ennemis, considéra ma bonne fortune comme un obstacle à la sienne, & brûlant de jalousie se flatta de l'esperance de me pouvoir traverser en excitant contre moy la haine des peuples. Il sollicita pour cela ceux de Tyberiadé & de Sephoris: & afin d'attirer dans son party les trois principales villes de Galilée, il tâcha de gagner aussi ceux de Gabara en leur faisant croire qu'ils seroient beaucoup plus heureux sous son gouvernement que sous le mien. Mais Sephoris ne vouloit ny de luy ny de moy, parce que son inclination estoit toute entiere pour les Romains: & Tyberiadé qui trouvoit du peril à se revolter se contenta de luy promettre de vivre en amitié avec luy. Ainsi ceux de Gabara furent les seuls qui embrasserent son party à la persuasion de Simon qui estoit son amy & l'un des principaux de la ville. Ils n'oserent néanmoins se declarer ouvertement, parce qu'ils craignoient les Galiléens dont ils avoient plusieurs fois éprouvé l'affection pour moy: mais ils attendoient l'occasion de me surprendre par une trahison; & il ne s'en falut gueres qu'elle ne leur reüssist par la rencontre que je vay dire. Quelques jeunes gens de

Dabar fort entreprenans & fort hardis ayant appris que la femme de Ptolemée, Intendant des affaires du Roy, traversoit le grand Champ avec un équipage magnifique & accompagnée de quelques gens de cheval, pour passer des terres du Roy dans la Province des Romains, attaquèrent son escorte; & tout ce que cette Dame pût faire fut de se sauver pendant qu'ils s'occupoient au pillage. Ils vinrent après cette action me trouver à Tarichée avec quatre mulets chargez de quantité de choses de prix, force vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Comme Ptolemée estoit Juif, & que nos Loix défendent de rien prendre à ceux de nostre nation quand ils seroient mesme nos ennemis, je voulus conserver ce butin pour le luy rendre: & dans ce dessein je dis à ces jeunes gens qu'il falloit le garder pour le vendre, & en envoyer le prix à Jerusalem afin de l'employer à la reparation des murs de la ville. Ce qui les irrita de telle sorte, parce qu'ils avoient esperé d'en profiter, qu'ils firent courir le bruit dans tous les environs de Tyberiadé que je voulois mettre la Province sous la puissance des Romains, & que ce que j'avois proposé pour Jerusalem n'estoit qu'une feinte; mais que ma véritable intention estoit de faire tout rendre à Ptolemée: en quoy ils ne se trompoient pas: car ils ne m'eurent pas plûtost quitté que je remis ce qu'ils avoient pris entre les mains de Dassion & de Janée fils de Levi, deux des principaux habitans de Tarichée fort aimez du Roy. Je leur donnay ordre de le lui rapporter, & leur défendis sur peine de la vie d'en parler à qui que ce fust. Cependant le bruit se répandit par toute la Galilée que je la voulois livrer aux Romains. On résolut de me perdre: & ceux de Tarichée mesme ayant ajouté foy à cette imposture, persuaderent à mes gardes & aux gens de guerre qui m'accompagnoient de prendre le temps que je serois

C'est la place où se faisoient les courses des Chevaux.

endormi, & de se trouver avec les autres dans l'Hippodrome pour delibérer des moyens de faire réussir leur dessein. Ils y allerent, & trouverent qu'un grand nombre de peuple y estoit déjà assemblé. Là d'une commune voix ils arresterent de me traiter comme traistre à la Republique: & Jesus fils de Saphias qui estoit alors principal Juge de Tyberiadé & l'un des plus méchans hommes du monde & des plus seditieux, pour les animer encore davantage leur montra les Loix de Moyse qu'il tenoit à la main, & leur dit: Si vous n'estes point touchez de la consideration de vostre propre salut, ne méprisez pas au moins ces saintes Loix que ce perfide Joseph vostre Gouverneur n'a point craint de violer, & qui ne scauroit estre puni trop severement pour avoir commis un si grand crime. Ayant parlé de la sorte & voyant que le peuple approuvoit par ses cris ce qu'il disoit, il prit avec luy quelques gens armés & vint à mon logis dans la resolution de me tuer. Comme je ne me desiois de rien & que je dormois accablé de sommeil & de lassitude, Simon l'un de mes gardes qui estoit seul demeuré auprès de moy voyant venir cette troupe toute furieuse, m'éveilla, m'avertit du peril auquel j'estois, & m'exhorta de mourir genereusement en me donnant la mort à moy-même plutôt que de la recevoir des mains de mes ennemis. Je me recommanday à Dieu, pris un habit noir pour me travestir, & n'ayant que mon épée à mon côté passay au milieu de tous ces gens; & m'en allay droit à l'Hippodrome par un chemin détourné. Là je me prosternay à la veüe de tout le peuple, arrosay la terre de mes larmes afin de les toucher de compassion; & quand je reconnus qu'ils commençoient à s'attendrir, je tâchay de les diviser de sentimens avant que ceux qui estoient allez pour me tuer fussent de retour.

„ Je leur dis que je ne desavoüois pas d'avoir gardé

ce butin ainsi que l'on m'en accusoit : mais que je les priois d'entendre à quel dessein je l'avois fait : & que s'ils trouvoient que j'eusse tort, ils pourroient après me faire mourir. Surquoy toute cette multitude me commanda de parler : & ceux qui estoient allez me chercher estant revenus en ce même temps & se voulant jeter sur moy, la voix de tout le peuple les en empêcha. Ils crurent aussi qu'après que j'aurois confessé d'avoir voulu rendre ce butin au Roy je passerois pour un traître, & qu'ils pourroient executer leur dessein sans que personne s'y opposât. Ainsi toute l'assemblée s'estant teüe pour m'écouter, je parlay en cette sorte. Si vous jugez que j'aye mérité la mort, je ne refuse pas de la souffrir. Mais permettez-moy auparavant de vous informer de la vérité. Comme j'avois reconnu que la beauté & la commodité de vostre ville y attirent les étrangers de toutes parts, & que plusieurs d'entre eux abandonnent leur pais pour la venir habiter & pour partager avec vous vostre bonne & vostre mauvaise fortune; j'avois dessein d'employer cét argent pour y faire bâtir des murailles. A ces mots les habitans & les étrangers se mirent à crier que l'on m'avoit de l'obligation, & que je n'avois rien à craindre. Les Galiléens au contraire & ceux de Tyberiadé continuoient dans leur animosité. Ainsi se trouvant divisez, les uns me menaçoient, les autres me rassuroient. Mais après que j'eus promis à ceux de Tyberiadé & aux autres villes dont l'assiete le permettroit, de leur faire bâtir des murailles, ils ajoutèrent foy à mes paroles, l'assemblée se separa, & je me retiray avec mes amis & vingt de mes soldats, après estre contre toute sorte d'esperance échapé d'un si grand peril. Mais les auteurs de cette sedition qui craignirent que je ne m'en vengeasse s'assemblerent en armes jusques au nombre de six cens, & marcherent

cherent vers ma maison à dessein d'y mettre le feu. On m'en donna avis : & croyant qu'il me seroit honteux de m'enfuir, j'eus recours à l'audace & à la hardiesse pour me défendre. Ainsi après avoir fait fermer les portes je montay au plus haut estage du logis, d'où je leur criay qu'ils envoyassent quelques-uns d'entre-eux recevoir cet argent qui estoit la cause de leur mécontentement & de leurs plaintes. Ils envoyerent aussi-tost le plus seditieux de tous. Je le fis battre de verges, luy fis couper une main qu'on luy attacha au cou, & le leur renvoyay en cet estat. Une action si hardie leur fit croire que j'avois avec moy un grand nombre de gens de guerre, & les étonna de telle sorte qu'ils prirent la fuite. Ainsi par ma resolution & par mon adresse j'évitay ce second peril. Quelques autres d'entre les seditieux continuoient encore d'émouvoir le peuple, en luy disant qu'il falloit tuër ces deux Seigneurs qui s'estoient refugiez auprès de moy, puis qu'ils refusoient de se soumettre aux Loix d'un pays où ils venoient chercher leur seureté, & que c'estoient des empoisonneurs qui favorisoient le party des Romains. Lors que je vis que le peuple se laissoit tromper par ce discours je leur dis, qu'il estoit injuste de persecuter ainsi des gens qui estoient venus chercher un azile parmy eux; que ces empoisonnemens, dont on leur parloit, n'estoient qu'une imagination & une chimere, puis que les Romains n'auroient pas besoin d'entretenir un si grand nombre de legions s'ils pouvoient par un tel moyen se défaire de leurs ennemis. Ces paroles les adouci-
rent: mais les artifices de ces mutins les irritèrent de nouveau, & ils allerent en armes assieger les maisons de ces deux Seigneurs avec dessein de les tuër. J'en fus averty : & dans la crainte que j'eus que s'ils commettoient un si grand crime personne ne voulust plus se retirer parmy nous, je me re-
solus

solus d'aller à l'heure mesme accompagné de quelques-uns des miens chez ces étrangers. Je fis aussitôt fermer les portes de leur logis, & ayant fait tirer un canal jusques au lac qui en estoit proche montay avec eux dans un batteau & les conduisis jusques sur la frontiere des Ipeniens. Là je leur payai le prix de leurs chevaux qu'ils n'avoient pû emmener, & en leur disant adieu les exhortay de souffrir constamment le malheur qui leur estoit arrivé. Mais en verité j'avois le cœur percé de douleur d'estre ainsi contraint d'exposer encore une fois dans un pais ennemi des personnes qui estoient venus chercher leur seuteté auprès de moy. Je crus néanmoins qu'il valoit mieux les mettre en hazard de mourir par la main des Romains, que de les voir assassiner devant mes yeux dans une Province où je commandois. Mais ils éviterent le malheur que j'apprehendois pour eux : car le Roy Agrippa s'adoucit & leur pardonna.

En ce mesme temps les habitans de Tyberiadé écrivirent à ce Prince, & luy promirent de se rendre à luy s'il leur vouloit envoyer des troupes pour la conservation de leur pays. Si-tôt que j'en eus l'avis je m'en allay les trouver : & comme ils sçavoient que Tarichée avoit déjà esté fermée de murailles, ils me prièrent d'executer la parole que je leur avois donnée de leur faire la mesme grace. Je le leur accorday, fis venir des matériaux, & y mis des ouvriers. Je partis trois jours après de Tyberiadé pour aller à Tarichée qui en est éloignée de trente stades. Et aussi-tôt que j'en fus sorti, quelque cavalerie Romaine ayant paru proche de la ville, les habitans qui crurent que c'estoient des troupes du Roi commencerent à me déchirer par toutes sortes d'injures. Un homme vint en diligence m'en donner avis, & ajouta que tout estoit disposé à une revolte. Cette nouvelle m'étonna d'autant plus que j'avois renvoyé

voyé de Tarichée ce que j'avois de gens de guerre ; à cause que le jour du Sabbath estant proche je desirois que les habitans le pussent celebrer en repos sans estre troublés par les soldats ; & j'en usois toujours de la même sorte dans cette ville par la confiance que je prenois en l'affection des habitans que j'avois si souvent éprouvée. Ainsi n'ayant auprès de moy que sept soldats & quelques uns de mes amis , je ne sçavois à quoy me déterminer. Car d'un costé je ne voyois point d'apparence de rassembler mes troupes à la veille d'un jour auquel nos Loix ne nous permettent pas de combattre , même dans les occasions les plus pressantes : & d'autre part je ne me trouvois pas assez fort , quand même j'eusse pû en cette rencontre me servir des habitans de Tarichée & des étrangers qui s'y estoient retirez , en les engageant à m'assister par l'esperance du butin. Cependant cette affaire ne souffroit point de retardement , puis que pour peu que je differasse , ceux que l'on assuroit que le Roy avoit envoyez se rendroient maîtres de la ville , & m'empêcheroient d'y entrer. Dans la peine où je me trouvois je donnay ordre à ceux de mes amis à qui je me fisois davantage de faire garde aux portes de la ville sans en laisser sortir personne : je commanday ensuite aux principaux habitans de monter chacun dans un batteau avec un battelier seulement , pour me suivre jusques à Tyberiadé ; & j'en pris aussi un sur lequel je montay avec sept soldats & quelques uns de mes amis. Ceux de Tyberiadé qui ne sçavoient pas que j'eusse esté averty de ce qui s'estoit passé , voyant qu'il n'estoit arrivé aucunes troupes du Roy , & que tout le Lac estoit couvert de bateaux qu'ils croyoient pleins de gens de guerre , furent saisis d'une si grande frayeur qu'ils changerent aussi-tôt de sentimens : ils quitterent les armes & vinrent au-devant de moy avec leurs

leurs femmes & leurs enfans; & en me souhaitant toute sorte de prosperité, ils me prioient de leur continuer les témoignages de mon affection. Je commanday à ceux qui conduisoient les batteaux qui me suivoient de mouïller l'ancre loin de la terre, afin qu'on ne pût s'appercevoir du peu de monde qui estoit dedans: & m'estant approché du rivage, je fis de grands reproches à ceux de la ville d'avoir violé si legerement la foy qu'ils m'avoient donnée. Je leur promis neanmoins de leur pardonner, pourveu qu'ils m'envoyassent dix des principaux d'entre-eux: ce qu'ils firent à l'heure mesme. Je leur en demanday encore dix autres: & je continuay à user du mesme artifice jusques à ce que j'eusse peu-à-peu envoyé par ce moyen à Tarichée tout le Senat de Tyberiadé & un grand nombre des principaux habitans. Alors le menu peuple voyant le peril où il estoit me pria de faire punir l'auteur de la sedition. C'estoit un jeune homme nommé Clitus très-hardy & très-entreprenant. Je me trouvoy assez embarrassé: car d'un costé je ne pouvois me resoudre à faire tuer un homme de ma nation: & de l'autre il estoit important d'en faire un châtiment exemplaire. Dans cette difficulté je pris un party sur le champ, qui fut de commander à Levi l'un de mes gardes de se saisir de Clitus, & de luy couper une main. Comme je vis qu'il n'osoit l'entreprendre au milieu d'une si grande multitude, ne voulant pas que ceux de Tyberiadé s'apperceussent de sa timidité, j'appellay Clitus & luy dis: Ingrat & perfide que vous estes, puis que vous avez merité que les deux mains vous soient coupées, soyez vous-mesme vostre bourreau, si vous ne voulez estre châtié plus severement. Sur cela il me conjura de luy conserver au moins une main. Je le luy accorday; mais en feignant de m'y resoudre avec peine: & à l'instant il se coupa luy-mesme la main gauche avec son épée.

Ainsi le tumulte cessa: je m'en retournay à Tarichée: & ceux de Tyberiadé ne pouvoient assez admirer que j'eusse appaisé cette sédition sans effusion de sang. Quand je fus arrivé à Tarichée je fis venir dîner avec moy mes prisonniers, entre lesquels estoient Juste & Pisté son pere, & leur dis, que je sçavois comme eux quelle estoit la puissance des Romains: mais que le grand nombre des factieux m'empeschoit de faire paroistre mes sentimens, & que je leur conseillois de demeurer comme moy dans le silence en attendant un meilleur temps. Que cependant ils devoient estre bien-aïses de m'avoir pour gouverneur, puis que nul autre ne les pouvoit mieux traiter. Sur quoy je fis souvenir Juste qu'avant ma venue les Galiléens avoient fait couper les mains à son frere, en luy supposant de fausses lettres: qu'après le départ de Philippes les Gamalitaïns, dans une contestation qu'ils eurent avec les Babyloniens, avoient tué Cares parent de Philippes; au lieu que je n'avois fait souffrir qu'une peine fort legere à Jesus son frere qui avoit époué la sœur de Juste. Après cela je mis en liberté Juste & tous les siens.

Peu auparavant Philippes fils de Jacim estoit party du chasteau de Gamala pour la raison que je vay dire. Aussi-tost qu'il eut appris que Varus s'estoit revolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui estoit fort son amy luy avoit esté donné pour successeur; il écrivit à ce dernier pour l'avertir de l'estat où il estoit, & le prier de faire tenir au Roy & à la Reine des lettres qu'il leur écrivoit. Modius apprit avec beaucoup de joye ce que Philippes luy mandoit, & envoya ses lettres à ce Prince & à cette Princesse. Le Roy ayant ainsi connu la fausseté de ce que l'on avoit publié que Philippes s'estoit rendu chef des Juifs pour faire la guerre aux Romains, l'envoya querir avec une escorte de gens de
che-

cheval & le receut parfaitement bien. Il le monroit mesmes aux capitaines Romains en leur disant: Voilà celuy que l'on accusoit de s'estre revolté contre vous. Il l'envoya ensuite avec de la cavalerie au chasteau de Gamala pour en ramener tous ses gens, rétablir les Babyloniens dans Bathanea, & y affermir la tranquillité publique. Philippes partit avec ces ordres. Cependant un nommé Joseph qui vouloit passer pour Medecin, mais qui n'estoit qu'un charlatan, rassembla les plus hardis d'entre les jeunes gens de Gamala, & ayant aussi attiré à luy les principaux de la ville, persuada au peuple de secouer le joug du Roi, & de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. Il en contraignit d'autres d'entrer malgré eux dans son party, & fit mourir ceux qui le refuserent; entre lesquels furent Cares, Jesus son parent, & la sœur de Juste qui estoit de Tyberiadé. Il m'écrivit ensuite pour me conjurer de luy envoyer du secours & des ouvriers pour bastir les murailles de la ville: ce que je ne jugeay pas à propos de luy refuser.

En ce mesme temps cette partie de la Gaultide qui s'étend jusques au bourg de Solima se revolta aussi contre le Roy. Je fis fermer de murs Sogan & Seleucie qui sont deux places fortes d'assiete; je fortifiay Jamnia, Amerith, & Charab qui sont trois bourgs de la haute Galilée, quoy qu'avec difficulté à cause des rochers qui s'y rencontrent, & donnay ordre sur tout à fortifier Tarichée, Tyberiadé, & Sephoris. Je fis environner aussi de murailles quelques villages comme Bersobé, Selamen, Jotapat, Capharat, Comosgane, Nepapha, le mont Itaburim & la caverne des Arbeliens; j'y fis assembler quantité de blé, & leur donnay des armes pour se défendre.

Cependant Jean fils de Levi, dont la haine s'augmentoit toujours de plus en plus, ne pouvant

souffrir ma prosperité resolut de me perdre à quelque prix que ce fust. Ainsi après avoir fait enfermer de murailles Giscala qui estoit le lieu de sa naissance, il envoya Simon son frere & Jonathas, fils de Sifenna accompagnez de cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, pour le prier de faire en sorte auprès de ceux de Jerusaleem qu'on revoquast le pouvoir qui m'avoit esté donné, qu'on l'établit Gouverneur en ma place par le consentement de tout le peuple. Ce Simon de Jerusaleem estoit d'une naissance fort illustre, Pharisien de secte & par consequent attaché à l'observation de nos Loix, homme fort sage & fort prudent, capable de conduire de grandes affaires, ancien amy de Jean, & qui alors me haïssoit. Ainsi touché des prieres de son amy il representa aux Grands Sacrificateurs Ananus & Jesus fils de Gamala & aux autres qui estoient de son party, qu'il leur importoit de m'oster le Gouvernement de la Galilée avant que je m'élevasse à un plus haut degré de puissance: mais qu'il n'y avoit point de temps à perdre, parce que si j'en avois avis je pourrois venir attaquer la ville avec une armée. Ananus luy repondit, que ce qu'il proposoit n'estoit pas facile à executer, parce que plusieurs des Sacrificateurs & des principaux d'entre le peuple rendoient des témoignages de moy fort avantageux, & qu'ainsi il n'estoit pas raisonnable d'accuser un homme à qui on ne pouvoit rien reprocher. Simon les pria de tenir au moins la chose secrette, & dit qu'il se chargeoit de l'execution. Il manda ensuite le frere de Jean, & le chargea de rapporter à son frere que pour venir à bout de son dessein il envoyast des presens à Ananus. Ce moyen luy reüssit: car Ananus & les autres s'estant laissez corrompre par de l'argent resolurent de m'oster mon Gouvernement, sans que nuls autres de Jerusaleem que ceux de leur faction en eussent connoissance. Ils en-

envoyèrent pour cét effet quatre personnes , qui bien que de diverse naissance estoient sçavans & habiles ; sçavoir d'entre le peuple Jonathas & Ananias Pharisiens , & de la race Sacerdotale Gofor aussi Pharisien ; auxquels on joignit Simon qui estoit le plus jeune de tous & descendu des grands Sacrificateurs. L'ordre qu'ils leur donnerent fut d'assembler les Galiléens , & de leur demander d'où venoit cette grande affection qu'ils avoient pour moy . Que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois de Jerusalem, ils leur repondissent qu'eux quatre en estoient aussi. Que s'ils disoient que c'estoit à cause que j'estois tort sçavant dans la Loy , ils leur repartissent qu'ils n'en estoient pas moins instruits que moy : Et que s'ils disoient que c'estoit parce que j'estois Sacrificateur ils repliquassent que deux d'entre eux l'estoient aussi. Jonathas & ses Collegues partirent avec ces instructions , & avec quarante mille deniers d'argent qu'on leur donna du tresor public. Un nommé Jesus qui estoit de Galilée estant en ce mesme temps venu à Jerusalem avec six cens hommes de guerre qu'il commandoit ils le payerent pour trois mois & tous ses gens , & l'engagerent ainsi à les suivre pour executer tout ce qu'ils luy ordonneroient : ils joignirent encore à luy trois cens habitans de Jerusalem qu'ils payoient aussi. Ils partirent en cét estat , ayant encore avec eux Simon frere de Jean & les cent soldats qu'il avoit amenez. Ils avoient de plus un ordre secret de me mener à Jerusalem si je quittois volontairement les armes ; & de me tuer si je faisois resistance , sans craindre d'en estre punis , comme nel'ayant fait qu'en vertu de leur pouvoir. Ils avoient aussi des lettres adresantes à Jean pour l'exhorter à me faire la guerre, & d'autres aux habitans de Sephoris , de Gabara & de Tyberiadie pour les porter à luy donner du secours. Jesus fils de Gamala qui avoit eu part à tous ces

conseils & qui estoit fort mon amy en donna avis à mon Pere, qui me l'écrivit fort au long. Et dans la douleur que j'eus de ce que la jalousie de mes citoyens avoit par une si grande ingratitude conspiré ma perte, j'estois encore affligé des instances que mon Pere me faisoit de l'aller trouver, afin de lui donner avant que de mourir la consolation de me voir. Je communiquay toutes ces choses à mes amis, & leur dis que j'estois resolu de partir dans trois jours. Ils me conjurerent avec larmes de ne les point exposer par mon éloignement à une ruine inévitable. Mais je ne pouvois me résoudre à le leur accorder, parce que je me considerois moy-mesme encore plus qu'eux. En ce mesme temps les Galiléens, craignant que mon absence ne les exposast à la violence de ces libertins qui couroient continuellement la campagne, envoyerent donner avis dans toute la Galilée du dessein que j'avois de m'en aller. Ils vinrent aussi-tost de tous costez me trouver au bourg d'Azochim dans le grand Champ avec leurs femmes & leurs enfans, non pas tant à mon avis par l'affection qu'ils me portoient, que par leur propre interest, à cause qu'ils croyoient n'avoir rien à craindre tandis que je serois avec eux.

J'eus alors durant la nuit un étrange songe. Car m'estant endormy dans une grande tristesse à cause des lettres que j'avois receuës, il me sembla que je voyois un homme qui me disoit : Consollez-vous & ne craignez point. Le déplaisir dans lequel vous estes sera la cause de vostre bonheur & de vostre élévation, & vous ne sortirez pas seulement avec avantage de ce peril, vous sortirez aussi de plusieurs autres. Ne vous laissez donc point abattre : prenez courage, & souvenez-vous de l'avis que je vous donne qu'il vous faudra faire la guerre contre les Romains. M'estant levé ensuite de ce songe & voulant sortir de mon logis, cette multitude de Galiléens meslée de fem-

femmes & d'enfans ne m'eut pas plûtoft apperceu qu'ils se jetterent tous le visage contre terre & me conjurerent avec larmes de ne les point abandonner, & de ne point laisser leur pays à la discretion de leurs ennemis: & comme ils voyoient que je ne me laissois point fléchir à leurs prieres, ils faisoient mille imprécations contre ceux de Jerusaleem, qui ne pouvoient souffrir qu'ils vécussent en repos sous ma conduite. Une si grande affliction de tout ce peuple me toucha le cœur. Je crûs qu'il n'y avoit point de peril auquel je ne deusse m'exposer pour leur conservation: & ainsi je leur promis de demeurer. Je leur commanday de choisir cinq mille hommes d'entre eux avec des armes & des munitions de bouche pour me suivre, & renvoyay tout le reste. Je marchay avec ces cinq mille hommes, trois mille soldats que j'avois déjà, & quatre-vingt chevaux, vers un bourg de la frontiere de Ptolemaïde nommé Chabolon, pour m'opposer à Placide que Cestius Gallus avoit envoyé avec de l'infanterie & une compagnie de Cavalerie pour mettre le feu dans les villages des Galiléens qui sont aux environs de Ptolemaïde. Il se campa & se retrancha proche de la ville, & je fis la mesme chose à soixante stades près de Chabolon. Ainsi estant si proches les uns des autres nous fortions souvent hors de nos retranchemens comme pour donner bataille: mais il ne se passa que de legeres escarmouches, parce que plus Placide voyoit que je desirois d'en venir aux mains, plus il craignoit des'engager dans un grand combat, & ne vouloit point s'éloigner de Ptolemaïde.

Les choses estant en cét estat Jonathas & ses Collegues, arriverent dans la Province: & comme ils n'osoient m'attaquer ouvertement ils tâcherent de me surprendre; & pour cela ils m'écrivirent une lettre, dont voicy les propres paroles.

Jonathas & ses Collegues envoyez par ceux de^{ce}

„ Jerufalem, A Joseph salut. Les principaux de la
 „ ville de Jerufalem ayant eu avis que Jean de Giscala
 „ vous a dressé divers embusches, nous ont envoyez
 „ pour luy en faire de severes reprimendes, & luy or-
 „ donner d'obeir exactement à l'avenir à tout ce que
 „ vous luy commanderez. Mais parce que nous desi-
 „ rons de conférer avec vous pour pourvoir avec vo-
 „ stre avis à toutes choses, nous vous prions de nous
 „ venir promptement trouver avec peu de suite, à
 „ cause que ce bourg est trop petit pour loger grand
 „ nombre de soldats.

Cette lettre leur faisoit espérer que si je les allois
 trouver desarmé ils pourroient sans peine m'arre-
 ster: ou que si j'y allois avec des troupes ils me fe-
 roient déclarer rebelle. Un jeune cavalier fort reso-
 lu & qui avoit autrefois servi le Roy fut chargé de
 cette lettre, & arriva à la seconde heure de la nuit
 lors que j'estois à table avec mes amis les plus parti-
 culiers & les principaux des Galiléens. Un de mes gens
 m'ayant dit qu'un cavalier Juif estoit venu, je luy
 commanday de le faire entrer. Il ne salua personne,
 „ & me dit seulement en me rendant la terre: Voicy
 „ ce que vous écrivent les Députez de Jerufalem. Ren-
 „ dez leur promptement réponse, car il faut que je re-
 „ tourne les trouver. Ceux qui estoient à table avec
 moy admirerent l'insolence de ce soldat: mais je le
 priay de s'asseoir & de souper avec nous. Il le refusa:
 & alors tenant toujours la lettre en ma main sans
 l'ouvrir, je continuay à entretenir mes amis de di-
 verses choses. Peu de temps après je leur donnay le
 bon soir, retins seulement quatre de ceux à qui je me
 confiois le plus, & dis que l'on apportast du vin.
 Alors sans que personne s'en apperceust j'ouyris la
 lettre: & ayant veu ce qu'elle contenoit, je la repliay
 & la tins toujours à ma main comme si je ne l'eusse
 point ouverte. Je commandai ensuite de donner
 à ce soldat vingt dragmes pour la dépense de son
 voyage.

voyage. Il les receut & m'en remercia: Ce qui me faifant voir qu'il aimoit l'argent, & qu'ainfi il ne feroit pas difficile de le gagner je luy dis: Si vous voulez boire avec nous, je vous donneray une dragme pour chèque verre de vin que vous boirez. Il accepta la condition, & but tant afin de gagner davantage, qu'il s'enyvra. Alors ne luy eftant plus poffible de cacher fon fecret, il ne fut pas befoin de l'interroger pour lui faire dire qu'on m'avoit dressé des embufches, & que j'avois esté condamné à perdre la vie. Ainfi eftant informé du deffein de ceux qui l'avoient envoyé, je leur répondis en cette forte.

Joseph, A Jonathas & à fes Collegues falut. J'ay d'autant plus de joye d'apprendre que vous eftes arrivés en bonne fanté en Galilée, que cela me donne le moyen de remettre entre vos mains le foïn des affaires de cette Province, & de fatisfaire au defir que j'ay depuis fi long-temps de m'en retourner à Jerufalem. Ainfi j'irois vous trouver à Xalon & beaucoup plus loin, quand même vous ne me le manderiez pas. Mais vous me pardonnerez bien fi je ne le puis faire maintenant, parce que je fuis obligé de demeurer à Chabolon pour observer Placide, & l'empêcher de faire une irruption dans la Galilée. Il eft donc beaucoup plus à propos que vous veniez icy après que vous aurez receu ma réponfe, ainfi que je vous en fupplie.

Je mis cette lettre entre les mains de ce cavalier, & envoyay avec lui trente des perfonnes des plus confiderables de Galilée avec ordre de falüer feule-ment ces Députés fans leur parler d'affaire quelconque: & je leur donnay à chèqueun pour les accompagner un de ceux de mes foldats dont je m'affurois le plus, à qui je commanday d'observer foigneufement fi ces Gentils-hommes Galiléens n'entre- roient point en discours avec Jonathas. Ces Députés de Jerufalem fe voyant ainfi trompez dans leur

esperance m'écrivirent une autre lettre, dont voicy les mots.

„ Jonathas & ses Collegues, A Joseph salut : Nous
 „ vous ordonnons de venir dans trois jours nous trou-
 „ ver à Gabara sans vous faire accompagner par des
 „ gens de guerre, afin que nous prenions connoissance
 „ des crimes dont vous avez accusé Jean.

Après avoir receu ces Gentilshommes Galiléens & m'avoir écrit cette lettre ils vinrent en Japha, qui est le plus grand bourg du pais, le mieux fermé de murailles, & extrêmement peuplé. Tous les habitans allerent au-devant d'eux avec leurs femmes & leurs enfans en criant, qu'ils s'en retournassent sans envier le bonheur dont ils jouissoient d'avoir un Gouverneur si homme de bien. Jonathas & ses Collegues, quoy que fort irritez de ces paroles, n'oserent le témoigner ny leur rien répondre. Ils s'en allerent vers d'autres bourgs où ils furent receus de la mesme sorte, chacun criant qu'ils ne vouloient point d'autre Gouverneur que Joseph. Ainsi n'ayant pu rien faire ils allerent à Sephoris. Comme les habitans sont affectionnez aux Romains ils se contenterent d'aller au-devant d'eux, & ne leur parlerent de moy en aucune sorte. Ils passerent de-là à Azochim où ils furent receus comme à Japha: & alors ne pouvant plus retenir leur colere ils commanderent aux soldats qui les accompagnoient de faire taire ces gens & de les chasser à coups de bâtons. Ils continuerent leur chemin vers Gabara, où Jean les vint joindre avec trois mille hommes de guerre. Comme j'avois appris par leurs lettres qu'ils estoient resolu de me perdre, je pris trois mille de mes soldats, laissay le reste dans mon camp sous la conduite d'un de mes amis à qui je me fiois entierement, & m'en allay à Jotapat afin d'estre proche d'eux: car il n'en est éloigné que de quarante stades. J'écrivis de celieu à ces Deputez en cette sorte.

Si vous voulez absolument que je vous aille trouver, il y a dans la Galilée deux cens quatre bourgs ou villages; Je me rendray en cèluy qu'il vous plaira, excepté Gabara & Giscala, dont l'un est le país de Jean, & l'autre a une liaison très-particuliere avec luy. Jonathas & ses Collegues ne m'écrivirent plus depuis avoir receu cette lettre, mais tinrent conseil avec leurs amis & avec Jean, pour délibérer des moyens de m'attaquer. Jean proposa d'écrire à toutes les villes, tous les bourgs, & tous les villages de la Galilée, disant qu'il se trouveroit au moins dans chacun une personne ou deux qui ne m'aimoient pas: qu'on les feroit venir pour déposer contre moy: qu'on dresserait un acte de leurs dépositions pour faire connoître que les Galiléens m'avoient déclaré leur ennemi; & que l'on enverroit cet acte à Jerusalem pour y estre confirmé: Ce qui donneroit de la crainte aux Galiléens qui m'affectionnoient, & les porteroit à m'abandonner. Cette proposition fut fort approuvée: & environ la troisieme heure de la nuit Sachée vint m'en donner avis.

Voyant donc qu'il n'y avoit point de temps à perdre, je commanday à Jacob, qui m'estoit très-fidelle, de prendre deux cens hommes, & les disposer sur les chemins qui vont de Gabara en Galilée pour arrester tous les passans & me les envoyer, principalement ceux qui se trouveroient porter des lettres. J'envoyay d'un autre costé Jeremie l'un de mes amis avec six cens hommes sur les confins de la Galilée du costé de Jerusalem, avec ordre d'arrester tous ceux qui porteroient des lettres, de les retenir enchaînez, & de m'envoyer les dépesches. J'ordonnay ensuite aux Galiléens de se trouver le lendemain en armes à Gabara avec des vivres pour trois jours, separay en quatre troupes les gens de guerre qui restoient auprès de moy, leur donnay pour chefs ceux de mes gardes dont j'estois très-assuré, & leur défendis de

recevoir parmy eux aucun soldat qu'ils ne connussent. Le lendemain lors que j'arrivay à Gabara environ la cinquième heure du jour, je trouvay la campagne toute pleine de Galiléens armez qui venoient à mon secours, & avec eux une grande quantité de paisans. Comme je commençois à leur parler, ils s'écrierent tout d'une voix que j'estois leur bien-facteur & le sauveur de leur pais. Je les remerciai de leur affection, & les exhortay à ne faire tort à personne; mais à se contenter des vivres qu'ils avoient apportez sans rien piller dans les villages, parce que je desirois d'appaïser ce trouble sans effusion de sang & sans violence.

Ce même jour ceux qui portoient à Jerusalem les lettres de Jonathas ne manquerent pas de tomber entre les mains des gens que j'avois disposez sur les chemins. Ils les arrêterent prisonniers, & m'envoyèrent les lettres que je trouvai pleines de calomnies & d'injures contre moy. Je le dissimulay sans en parler à personne; mais je me resolus d'aller droit à eux. Aussi-tôt qu'ils eurent avis que je m'approchois ils se retirèrent & Jean avec eux dans la maison de Jesus, qui estoit une grande & forte tour peu differente d'une citadelle. Ils y cachèrent une compagnie de gens de guerre, fermerent toutes les portes à la reserve d'une seule, & m'attendirent dans l'esperance que j'irois les saluer. Ils avoient commandé à leurs soldats de ne laisser entrer que moy seul & de repousser tous les autres, croiant qu'après cela il leur seroit facile de m'arrester. Mais cette trahison ne leur réussit pas, parce que sur la défiance que j'en eus j'entray dans une maison proche de la leur, & feignis d'avoir besoin de me reposer. Ils crurent que je dormois en effet, & sortirent pour persuader à mes troupes de m'abandonner comme m'estant fort mal acquité de ma charge. Il arriva néanmoins tout le contraire. Car les Galiléens ne les eurent pas plutôt apper-

apperceus, qu'ils témoignèrent hautement l'affection qu'ils avoient pour moy, & leur reprocherent que sans que je leur en eusse donné le moindre sujet ils venoient troubler la tranquillité de la Province: à quoi ils ajoutèrent qu'ils pouvoient bien s'en retourner, puis qu'ils ne recevroient point d'autre Gouverneur. Cela m'ayant esté rapporté, je m'avançay pour entendre ce que disoit Jonathas. Tout ce peuple me receut avec des acclamations de joye & des remerciemens de les avoir gouvernez avec tant de justice & de bonté. Jonathas & ses Collegues les entendant parler de la sorte ne tinrent pas leur vie en seureté & ne pensoient qu'à s'enfuir. Mais il n'estoit pas en leur pouvoir. Je leur dis de demeurer: & ils en furent si effrayez, qu'ils paroissoient estre hors d'eux-mêmes. Après que j'eus imposé silence à tout ce peuple, j'ordonnay à ceux de mes soldats en qui je me confiois le plus de garder les avenues; & commanday à tout le reste de se tenir sous les armes pour empêcher les surprises de Jean ou de nos autres ennemis. Je commençay par leur parler de la premiere lettre que ces Députez m'avoient écrite, par laquelle ils me mandoient qu'ils avoient esté envoyez de Jerusalem pour terminer les differens d'entre Jean & moy, & me prioient de les aller trouver. Et afin que personne n'en pût douter je produisis cette lettre, & ajoutay en adressant ma parole à Jonathas: Si me trouvant obligé de me justifier devant vous & vos Collegues des accusations de Jean contre moy, j'avois produit deux ou trois témoins tres-gens de bien qui rendissent témoignage de la sincerité de mes actions: n'est-il pas vray que vous ne pourriez pas ne me point absoudre? Mais maintenant pour vous faire connoistre de quelle sorte je me suis conduit dans l'exercice de ma charge, je ne me contente pas de produire trois témoins: je produis tous ceux que vous voyez devant vous. Interrogez-les de mes actions;

„ actions ; & qu'ils vous disent s'ils y ont trouvé
 „ quelque chose à reprendre. Et vous tous , ajoutay-je , en m'adressant aux Galiléens , le plus grand
 „ plaisir que vous me puissiez faire est de ne point
 „ dissimuler la vérité ; mais de déclarer hardiment
 „ devant ces Messieurs , comme s'ils estoient nos juges , si j'ay commis quelque chose digne de reproche dans les fonctions de ma charge. Après que j'eus parlé de la sorte tous d'une commune voix dirent que j'estois leur bien-facteur & leur conservateur , témoignèrent qu'ils approuvoient toute ma conduite , & me prièrent de continuer à les gouverner comme j'avois fait jusques alors , assurant tous avec serment que je n'avois jamais souffert qu'on eust attenté à l'honneur de leurs femmes , ny ne leur avois jamais causé aucun déplaisir. Je leus ensuite si haut que plusieurs des Galiléens le purent entendre les deux lettres de Jonathas qui avoient esté interceptées , & qui m'accusoient par une pure calomnie d'avoir plûtôt agy en tiran qu'en Gouverneur. Et parce que je ne voulois pas qu'ils sceussent de quelle sorte elles estoient tombées entre mes mains , de crainte qu'ils n'osassent plus continuer à écrire , je dis que les messagers me les avoient apportées d'eux-mêmes. Ces lettres irritèrent de telle sorte toute cette multitude contre Jonathas & ses Collegues qu'ils se jetterent sur eux , & les eussent sans doute tuez si je ne les en eusse empêchez. Je dis à Jonathas que je leur pardonnois tout ce qu'ils avoient fait contre moy , pourveu qu'ils changeassent de conduite & retournassent dire en Jerusalem à ceux qui les avoient deputez de quelle maniere je m'estois conduit dans mon employ. Ils me le promirent , & je les renvoyay , quoy que je ne doutasse pas qu'ils me manqueroient de parole. Mais la fureur de ce peuple continuant toujours ils me conjuroient de leur permettre de les
 les

les punir , & bien que je m'efforçasse de tout mon pouvoir de moderer leur colere & de leur persuader de leur pardonner , en leur remontrant qu'il n'y a point de sedition qui ne soit desavantageuse au public , ils vouloient à toute force aller attaquer le logis de Jonathas.

Voyant donc qu'il n'estoit plus en mon pouvoir de les retenir je montay à cheval , & leur commanday de me suivre à Sogan qui est un village d'Arabie éloigné de vingt stades du lieu où j'estois , & empeschay par ce moyen qu'on ne pût m'accuser d'avoir commencé une guerre civile. Lors que je fus arrivé à Sogan je fis faire alte à mes troupes ; & après les avoir averties de ne se laisser pas emporter si aisément à la colere , je dis à cent des plus considerables des Galiléens tant par leur qualité que par leur âge , de se preparer pour aller à Jerusalem faire entendre qui estoient ceux qui troubloient la Province , & leur dis que s'ils pouvoient faire comprendre raison au peuple , il falloit le porter à m'écrire des lettres par lesquelles il me confirmeroit dans le Gouvernement de la Galilée & commanderait à Jean de s'en éloigner. Ils partirent trois jours après avec ces ordres , je leur donnay cinq cens soldats pour les accompagner. J'écrivis aussi à quelques-uns de mes amis de Samarie de pourvoir à la seureté de leur passage ; car cette ville estoit déjà assujettie aux Romains , & comme ce chemin estoit le plus court ils n'auroient pû s'ils ne l'eussent pris arriver dans trois jours à Jerusalem Je les conduisis jusques à la frontiere , posay des gardes sur les chemins pour empêcher que l'on ne pût rien apprendre de leur départ , & m'arrestay durant quelques jours à Japha.

Jonathas & ses Collegues voyant que tous leurs desseins leur avoient si mal réussi renvoyerent Jean à Giscala , & s'en allerent à Tyberiadé dans l'esperance

rance de s'en rendre maîtres, parce que Jesus qui en exerçoit alors la souveraine Magistrature leur avoit promis de persuader au peuple de les recevoir & de se soumettre à eux. Sila que j'y avois laissé pour mon Lieutenant m'en avertit aussi-tôt, & me pressa de retourner en diligence: ce qu'ayant fait, je m'exposay à un grand peril par la rencontre que je vay dire. Jonathas & ses Collegues qui estoient déjà arrivez à Tyberiadé, où ils avoient porté plusieurs des habitans qui ne m'aimoient pas à se revolter contre moy, furent fort surpris de ma venue: ils vinrent me trouver, & après m'avoir salué me dirent qu'ils se réjouissoient de l'honneur que j'avois acquis par la maniere dont je m'estois conduit dans ma charge, & qu'ils y prenoient part comme estant leur concitoyen. Ils me protesterent ensuite que mon amitié leur estoit beaucoup plus considerable que celle de Jean, & me prierent de m'en retourner sur l'assurance qu'ils me donnoient de le remettre bientôt entre mes mains. Ils me le confirmèrent par des sermens si terribles & si sacrez parmy nous, que je crus être obligé en conscience d'y ajoûter foy; & pour m'empêcher de trouver étrange qu'ils insistassent si fort à mon éloignement, ils me dirent que le jour du Sabbath estant proche ils desiroient d'empêcher qu'il n'arrivât quelque trouble parmi le peuple. Comme je ne me desiois point d'eux je me retiray à Tarichée: mais je laissay dans la ville des personnes avec charge d'observer tout ce que l'on diroit de moy, & de le faire sçavoir à d'autres que je disposay en divers endroits sur le chemin qui va de Tyberiadé à Tarichée, afin de m'en apporter des nouvelles avec plus de diligence. Le lendemain tout le peuple s'assembla dans un lieu fort spacieux qui estoit destiné pour la priere. Jonathas s'y trouva aussi, & n'osant parler ouvertement de revolte, il se contenta de dire que la ville avoit besoin de changer de Gouverneur.

neur. Mais Jesus qui estoit le principal Magistrat ajouta sans rien diffimuler, qu'il leur estoit beaucoup plus avantageux d'obeir à quatre personnes qu'à une seule; d'autant plus que ces quatre estoient d'une naissance illustre & d'une singuliere prudence: & en parlant de la forte il monroit Jonathas & ses Collegues. Juste loüa cét avis, & attira quelques-uns des habitans à son opinion. Mais le peuple n'entra point dans ce sentiment: & il seroit arrivé sans doute une sedition si la fixième heure du jour qui en celuy du Sabath nous oblige d'aller disner, ne fust venuë. L'assemblée ayant donc esté remise au lendemain, les Députez s'en retournerent sans rien faire. Si tost que j'en eus la nouvelle je me resolus d'aller dès le matin à Tyberiadé: ainsi estant parti de Tarichée au point du jour je trouvay que le peuple estoit déjà assemblé dans l'Oratoire, sans qu'il scût pourquoy il s'y assembloit. Jonathas & ses Collegues fort surpris de me voir firent courir le bruit qu'il avoit paru de la cavalerie Romaine près d'Homonea, qui n'est éloigné que de trente stades de la ville. Surquoy ils s'écrierent qu'il ne falloit pas souffrir que les ennemis vinsent ainsi à leur veüë piller la campagne. Ce qu'ils disoient à dessein de m'obliger de sortir pour secourir les habitans du plat pays, & demeurer cependant maistres de la ville en gagnant à mon préjudice l'affection des habitans. Je n'eus pas peine à m'appercevoir de leur artifice, & fis néanmoins ce qu'ils desiroient, afin de ne donner pas sujet à ceux de Tyberiadé de croire que je negligois ce qui regardoit leur seureté. Je m'y en allay donc en diligence, & reconnus qu'il n'y avoit pas seulement la moindre apparence au bruit que l'on avoit fait courir. Je revins aussi-tost, & trouvay que le Senat & le peuple estoient déjà assemblez, & que Jonathas faisoit une grande invective contre moy, disant que je méprisois le soin de la guerre, & ne pensois qu'à

qu'à me divertir. Sur quoy il produisoit quatre lettres qu'il assuroit avoir receuës des Galiléens des frontieres, par lesquelles ils lui demandoient un prompt secours contre les Romains, qui menaçoient d'entrer dans trois jours en leur país avec grand nombre d'infanterie & de cavalerie. Ceux de Tyberiadé ajoutèrent trop aisément foy à ce rapport, & se mirent à crier qu'il n'y avoit point de temps à perdre; mais qu'il falloit que j'allasse promptement remedier à un si pressant peril. Quoy que je comprisse assez le dessein de Jonathas, je ne laissay pas de dire que j'estois prêt de marcher: mais que les quatre lettres que l'on avoit représentées estant écrites de divers endroits également menacez, il falloit distribuer toutes nos troupes en cinq corps, dont chacun des Deputez de Jerusalem en commanderoit un, & moy un autre, puis que d'aussi braves gens qu'ils estoient devoient assister la Republique de leurs personnes aussi bien que de leurs conseils. Cette proposition plut extrêmement à tout le peuple, & ils nous pressoient tous de l'exécuter. Les Deputez au contraire ne furent pas peu troublez de voir que j'avois ainsi renversé leurs nouveaux dessein. Sur quoi Ananias l'un d'entre eux, qui estoit un fort méchant homme & fort artificieux, proposa de publier un jeufne pour le lendemain, & que chacun se rendit sans armes au même lieu & à la même heure pour témoigner qu'ils ne pouvoient rien sans le secours & l'assistance de Dieu. Ce qu'il ne disoit pas par zele de religion; mais afin de me desarmer & tous les miens. Je fus contraint neanmoins d'y consentir, de peur qu'il ne semblât que je méprisasse ce qui avoit une si grande apparence de pieté.

Aussi-tôt que l'assemblée fut separée Jonathas & ses Collegues écrivirent à Jean de se rendre auprès d'eux le jour suivant avec le plus de gens de guerre

guerre qu'il pourroit, pour m'arrester & venir ainsi à bout de ce qu'il desiroit, dont ils lui faisoient voir la facilité. Ces lettres le réjouirent fort; & il ne manqua pas de se mettre en estat d'exécuter ce dessein. Le lendemain je dis à deux de mes gardes tres-vaillans & tres-fidelles de cacher sous leurs habits de courtes épées & de me suivre, afin que s'il en estoit besoin nous pussions nous défendre de nos ennemis. Je pris aussi une cuirasse & une épée qu'on ne voyoit point, & m'en allay en cet estat au lieu où l'on estoit assemblé. Quand je fus arrivé avec mes amis, Jesus qui se tenoit à la porte ne permit à aucun des miens d'entrer: & lors que l'on alloit commencer la priere il me demande ce que j'avois fait des meubles & de l'argent non monnoyé qu'on avoit pillé dans le Palais du Roy lors qu'on y avoit mis le feu: ce qu'il ne faisoit que pour gagner temps jusques à ce que Jean fût arrivé. Je lui répondis que j'avois tout mis entre les mains de Capella & de dix des principaux habitans de Tyberiadé, & qu'il pouvoit leur demander si je ne disois pas vray. Sur quoy Capella & les autres reconnurent qu'il estoit ainsi. Jesus me demanda ensuite ce que j'avois fait des vingt pieces d'or que j'avois tirées de quelque argent non monnoyé que j'avois fait vendre. Je répondis que je les avois données à ceux que j'avois envoyez à Jerusalem pour la dépense de leur voyage. Sur cela Jonathas & ses Collegues dirent que j'avois eu tort de les payer aux dépens du public. Une si grande malice irrita le peuple. Et lors que je vis qu'il estoit prêt à s'émouvoir je repartis pour l'animer de plus en plus; que si j'avois mal fait d'avoir donné ces vingt pieces d'or des deniers publics, j'offrois de les payer du mien, afin de faire cesser leurs plaintes. Ces paroles faisant voir si clairement jusqu'à quel point alloit leur injustice contre moy, le peuple s'émeut encore davantage: & quand

quand Jesus vit que cette affaire prenoit un chemin tout contraire à celuy qu'ils avoient esperé, il commanda au peuple de se retirer, & dit que le Senat seul eust à demeurer, parce que ces sortes d'affaires ne devoient pas se traiter tumultuairement. Surquoy le peuple criant qu'il ne me vouloit pas laisser seul avec eux, un homme vint dire tout bas à Jesus que Jean estoit proche avec ses troupes. Alors Jonathas ne pouvant plus se retenir, & Dieu le permettant peut-estre ainsi pour me sauver, puis qu'autrement je n'aurois pû éviter de perir par les mains de Jean :

„ Cessez, dit-il, ô habitans de Tyberiadé de vous mettre en peine touchant ces vingt pieces d'or. Car ce
 „ n'est pas pour ce sujet que Joseph merite de perdre
 „ la vie: c'est parce qu'il vous trompe, & s'est rendu
 „ vostre tyran. En achevant ces paroles, lui & ceux de sa faction se mirent en devoir de me tuer. Mais ceux qui estoient venus avec moy ayant tiré leurs épées, & le peuple ayant pris des pierres pour assommer Jonathas, ils me tirèrent d'entre les mains de mes ennemis. Comme je me retirois je vis venir Jean avec les siens. Je gagnay le Lac par un chemin détourné, monta, dans un bateau, me sauvay à Tarichée, & échappay ainsi d'un si grand peril.

J'assemblay aussi-tost les principaux des Galiléens, & leur fis entendre comment contre toute sorte de justice il s'en estoit si peu falu que Jonathas & ceux de sa faction ne m'eussent assassiné. Ils s'en mirent en telle colere, qu'ils me conjurerent de ne differer pas davantage à les mener contre eux & leur permettre d'exterminer Jean, Jonathas, & tous ses Collegues. Je les retins en leur representant qu'il faloit avant que d'en venir aux armes attendre le retour de ceux que j'avois envoyez à Jerusalem, afin de ne rien faire que de leur consentement. Cependant Jean voyant que son dessein estoit manqué estoit retourné à Giscala.

Peu

Peu de temps après ceux que j'avois envoyez à Jerusaleem revinrent , & me rapportèrent que le peuple avoit trouvé tres-mauvais que le Grand Sacrificateur Ananus , & Simon fils de Gamaliel eussent sans sa participation envoyé des Députez en Galilée pour me déposséder de ma charge , & qu'il ne s'en estoit gueres falu qu'il n'eût mis le feu dans leurs maisons. Ils me rendirent aussi des lettres, par lesquelles les principaux de la ville , de l'autorité & du consentement de tout le peuple , me confirmoient dans mon Gouvernement , & ordonnoient à Jonathas & à ses Collegues de s'en retourner. Lors que j'eus receu ces lettres je m'en allay à Arbella où j'avois ordonné aux Galiléens de s'assembler : & là mes Envoyez leur raconterent de quelle sorte le peuple de Jerusaleem irrité de la méchanceté de Jonathas m'avoit maintenu dans ma charge , & luy avoit commandé de s'en retourner avec ses Collegues. J'envoyay ensuite à ces quatre Députez les lettres qui leur estoient écrites à eux-mêmes , & commanday à celui que j'en chargeay de bien observer leur contenance. Ils furent terriblement troublés , & envoyerent aussi-tôt querir Jean. Ils tinrent ensuite conseil avec le Senat de Tyberiadé & les principaux de Gabara afin de délibérer sur ce qu'ils avoient à faire. Ceux de Tyberiadé furent d'avis que Jonathas & ses Collegues devoient continuer à prendre soin des affaires pour ne pas abandonner une ville qui s'estoit mise entre leurs mains ; & cela d'autant plutôt que j'avois resolu de les attaquer : ce qu'ils avançoient faussement. Jean approuva cet avis , & y ajouta qu'il falloit envoyer deux des Députez à Jerusaleem pour m'accuser devant le peuple d'avoir mal gouverné la Galilée. Et qu'il leur seroit aisé de le lui persuader , tant par la consideration de leur qualité , que par la legereté qui lui est si naturelle. Chacun approuva cette proposition.

position : & aussi-tôt Jonathas & Ananias partirent, & leurs deux Collegues demeurerent à Tyberiadé, où on leur donna cent hommes pour leur garde. Les habitans travaillerent ensuite à la reparation de leurs murailles, prirent les armes, & envoyerent à Giscala demander des troupes à Jean pour s'en servir au besoin contre moy.

Jonathas & ceux qui l'accompagnoient estant arrivez à Darabith qui est un petit bourg assis dans le grand Champ sur les frontieres de la Galilée, ceux de mes gens que j'avois mis sur les chemins les arresterent, leur firent quitter les armes, & les retinrent prisonniers en ce mesme lieu. Levy qui commandoit ce party me l'écrivit aussi-tôt. Je le dissimulay durant deux jours, & envoyay exhorter ceux de Tyberiadé de quitter les armes, & de renvoyer chez eux ceux qu'ils avoient fait venir à leur secours. Mais dans la creance qu'ils avoient que Jonathas seroit déjà arrivé à Jerusalem, ils ne me répondirent que par des injures. Je crûs néanmoins devoir continuer d'agir plutôt par adresse que par force, afin de ne me pas rendre coupable d'avoir allumé une guerre civile. Ainsi pour les attirer hors de leurs murailles je pris dix mille hommes choisis & les separay en trois corps. Je commanday à une partie de demeurer dans le bourg de Domez : j'en logeay mille dans un bourg qui est sur la montagne distante de quatre stades de Tyberiadé, avec ordre de n'en point partir que lors que je leur en donnerois le signal, & m'avancay avec un autre corps à la veuë de Tyberiadé. Les habitans fortirent, firent plusieurs courses sur mes gens, & userent de paroles picquantes contre moy. Leur impudence passa mesme si avant, qu'ils firent porter un cercueil, & feignoient par moquerie de pleurer ma mort : mais je me mocquois dans mon cœur de leur folie. Et comme j'avois toujours le dessein de me saisir de

de Jean & de Joasar les deux autres Collegues de Jonathas qui estoient demeurez à Tyberiadé, je les fis prier de s'avancer hors de la ville avec ceux de leurs amis & de leurs gardes qu'ils voudroient choisir pour leur seureté, parce que je desirois de conferer avec eux des moyens d'entrer en quelque accommodement pour partager ensemble le Gouvernement de la Galilée. Simon ébloüy d'une proposition si avantageuse, fut si mal-habile que de l'accepter: mais Joasar au contraire se défiant qu'il y eût quelque mauvais dessein caché, ne tomba point dans ce piège. Je fis de grands complimens à Simon & à ses amis de ce qu'ils avoient bien voulu venir: & l'ayant éloigné peu-à-peu de sa troupe sous prétexte de lui dire quelque chose en secret, je le pris à travers le corps & le mis entre les mains de quelques uns des miens pour le mener dans ce bourg où j'avois des gens cachez: & leur ayant donné le signal je marchay vers Tyberiadé. Alors le combat commença. Il fut fort opiniastré: & les miens estoient prêts à lâcher le pied si je ne leur eusse redonné du cœur. Enfin après avoir couru fortune d'estre défait je contraignis les ennemis de rentrer dans la ville. Cependant quelques-uns de ceux que j'avois envoyés par le Lac avec ordre de mettre le feu dans la première maison qu'ils prendroient, ayant executé ce commandement, les habitans qui s'imaginèrent que la ville estoit prise de force mirent bas les armes, & me prièrent avec leurs femmes & leurs enfans de leur pardonner. Je le leur accorday, arrestay la fureur des soldats, & la nuit estant proche je fis sonner la retraite. J'envoyay querir Simon pour souper avec moy, le consolay, & luy promis de le renvoyer en toute seureté à Jerusalem avec tout ce dont il auroit besoin pour son voyage.

J'entray le lendemain avec dix mille hommes armez dans Tyberiadé, & fis venir dans la place les

 princi-

principaux de la ville, à qui je commanday de déclarer qui avoient esté les auteurs de la sedition. Ils le firent, & je les envoyay liez à Jotapat. Quant à Jonathas & ses Collegues je les fis conduire avec une escorte jusques à Jerusalem, & pourvus à tout ce qui estoit necessaire pour leur voyage. Ceux de Tyberide vinrent une seconde fois me prier d'oublier les sujets que j'avois de me plaindre d'eux, en m'assurant qu'ils repareroient par leur fidelité les fautes qu'ils avoient commises par le passé, & me conjurerent de vouloir faire rendre ce que l'on avoit pillé. Je commanday aussi-tost que l'on apportast dans la grande place tout ce qui avoit esté pris. Et comme les soldats avoient peine à s'y refoudre, je jettay les yeux sur l'un d'eux qui estoit beaucoup mieux vestu qu'à l'ordinaire, & lui demanday où il avoit pris cét habit: il avoua qu'il l'avoit pillé: je luy fis donner plusieurs coups, & menaçay les autres de les traiter encore plus severement s'ils ne rapportoient tout leur butin. Ils obeïrent: & je fis rendre à chacun des habitans ce qui lui appartenoit.

Je croy devoir faire connoistre en ce lieu la mauvaise foy de Juste & des autres, qui ayant parlé de cette même affaire dans leurs histoires, n'ont point eu de honte pour satisfaire leur passion & leur haine de l'exposer aux yeux de la posterité tout autrement qu'elle ne s'est passée en effet. En quoi ils ne different en rien de ceux qui falsifient les actes publics, sinon qu'en ce qu'ils n'apprehendent point qu'on les en punisse. Ainsi Juste ayant entrepris de se rendre recommandable en écrivant cette guerre, a dit de moy plusieurs choses tres-fausses, & n'a pas esté plus veritable en ce qui regarde son propre país. C'est ce qui me contraint maintenant pour le convaincre de rapporter ce que j'avois tû jusques icy: & on ne doit pas s'étonner de ce que j'ai tant differé.

feré. Car encore qu'un Historien soit obligé de dire la verité, il peut ne s'emporter pas contre les méchans: non qu'ils meritent qu'on les favorise, mais pour demeurer dans les termes d'une sage moderation. Ain-si, Juste pour revenir à vous qui pretendez estre celuy de tous les Historiens à qui on doit ajoûter le plus de foy, dites-moy, je vous prie, comment est-il possible que les Galiléens & moy ayons esté cause de la revolte de vostre pais contre les Romains & contre le Roy, puis qu'avant que la ville de Jerusalem m'eust envoyé pour Gouverneur en la Galilée, vous & ceux de Tyberiadé aviez déjà pris les armes & fait la guerre à ceux de la Province de Decapolis en Syrie? Car pouvez-vous nier que vous n'avez mis le feu dans leurs villages, & qu'un de vos gens n'y ait esté tué, dont je ne suis pas seul qui rend témoignage, puis que cela se trouve mesme dans les Commentaires del'Empereur Vespasien, où l'on voit que lors qu'il estoit à Ptolemaïde les habitans de Decapolis le prierent de vous faire chastier comme l'auteur de tous leurs maux: & ill'auroit fait sans doute, si le Roy Agrippa, entre les mains de qui on vous avoit mis pour en faire justice, ne vous eust fait grace à la priere de Berenice sa sœur: ce qui n'empescha pas que vous ne demeurassiez long-temps en prison. Mais la suite de vos actions a fait aussi clairement connoistre quel vous avez esté'durant toute vostre vie, & que c'est vous qui avez porté vostre pais à se revolter contre les Romains, comme je le feray voir par des preuves tres-convaincantes. Je me trouve donc obligé maintenant, à cause de vous, d'accuser les autres habitans de Tyberiadé, & de montrer que vous n'avez esté fidelle ny au Roy ny aux Romains. Sephoris & Tyberiadé, d'où vous avez tiré vostre naissance, sont les plus grandes villes de la Galilée. La premiere, qui est assise au milieu du pais &

qui a tout à l'entour de soy plusieurs villages qui en dépendent, estant resoluë de demeurer fidelle aux Romains, quoy qu'elle eust pû facilement se soulever contre eux, n'a jamais voulu me recevoir, ny prendre les armes pour les Juifs. Mais dans la crainte que ses habitans avoient de moy ils me surprirent par leurs artifices, & me porterent mesme à leur bastir des murailles. Ils receurent ensuite volontairement garnison de Cestius Gallus Gouverneur de Syrie pour les Romains, & me refuserent l'entrée de leur ville, parce que je leur estois trop redoutable. Ils ne voulurent pas mesme nous secourir lors du siege de Jerusalem, quoy que le Temple qui leur estoit commun avec nous fust en peril de tomber entre les mains de nos ennemis, tant ils craignoient qu'ils ne parussent prendre les armes contre les Romains. Mais c'est icy, Juste, qu'il faut parler de vostre ville. Elle est assise sur le lac de Genesareth, éloigné d'Hippus de trente stades, de soixante de Gabare, & de six-vingt de Scythopolis qui est sous l'obeïssance du Roy. Elle n'est proche d'aucune ville des Juifs. Qui vous empeschoit donc de demeurer fidelle aux Romains, puisque vous aviez tous quantité d'armes & en particulier & en public? Que si vous répondez que j'en fus alors la cause, je vous demande qui en a donc esté la cause depuis? Car pouvez-vous ignorer qu'avant le siege de Jerusalem j'avois esté forcé dans Jotapat; que plusieurs autres châteaux avoient esté pris, & qu'un grand nombre de Galiléens avoient esté tuez en divers combats? Si donc ce n'avoit pas esté volontairement, mais par contrainte que vous eussiez pris les armes, qui vous empeschoit alors de les quitter, & de vous mettre sous l'obeïssance du Roy & des Romains, puisqu'il ne vous restoit plus aucune apprehension de moy? Mais ce qui est vray est que vous avez attendu jusques à ce que vous ayez

veu Vespasien arrivé avec toutes ses forces aux portes de vostre ville; & qu'alors la crainte du peril vous a desarmez. Vous n'auriez pû éviter néanmoins d'estre emportez de force & abandonnez au pillage, si le Roy n'eust obtenu de la clemence de Vespasien le pardon de vòtre folie. Ce n'a donc pas esté ma faute, mais la vostre, & vostre perte n'est venuë que de ce que vous avez touÿours esté dans le cœur ennemy de l'Empire. Car avez-vous oublié que dans tous les avantages que j'ay remportés sur vous je n'ay voulu faire mourir aucun des vostres: au lieu que les divisions qui ont partagé vostre ville, non par vostre affection pour le Roy & pour les Romains, mais par vostre propre malice, ont coûté la vie à cent quatrevingt-cinq de vos citoyens durant le temps que j'estois assiégré dans Jotapat? Ne s'est-il pas trouvé dans Jerusalem durant le siege deux mille hommes de Tyberiadé, dont une partie ont esté tuez & les autres pris prisonniers? Et direz-vous pour prouver que vous n'estiez point ennemy des Romains que vous vous estiez alors retiré auprès du Roy? Ne diray-je pas au contraire que vous ne le fistes que par la crainte que vous eustes de moy? Que si je suis un méchant, comme vous le publiez: qu'estes-vous donc, vous à qui le Roy Agrippa sauva la vie lors que Vespasien vous avoit condamné à la perdre; vous qu'il n'a pas laissé de faire mettre deux fois en prison quoy que vous luy eussiez donné beaucoup d'argent; vous qu'il envoya deux fois en exil, vous qu'il auroit fait mourir si Berenice sa sœur n'eust obtenu vostre grace, & vous enfin en qui il reconnut tant d'infidelité dans la charge de son Secretaire dont il vous avoit honoré, qu'il vous défendit de vous presenter jamais devant luy? Mais je n'en veux pas dire davantage. Au reste j'admire la hardiesse avec laquelle vous osez assurer d'avoir écrit cette histoire plus exactement

qu'aucun autre, vous qui ne sçavez pas seulement ce qui s'est passé en Galilée : car vous estiez alors à Baruch auprès du Roy : & vous n'avez garde non plus de sçavoir ce que les Romains ont souffert au siege de Jotapat, ny de quelle sorte je m'y suis conduit, puisque vous ne m'avez point suivy, & qu'il n'est resté un seul de ceux qui m'ont aidé à défendre cette place pour vous en pouvoir apprendre des nouvelles. Que si vous dites que vous avez rapporté avec plus d'exactitude ce qui s'est passé au siege de Jerusalem, je vous demande comment cela se peut faire, puisque vous ne vous y estes point trouvé, & que vous n'avez point leu ce que Vespasien en a écrit; ce que je puis assurer sans crainte voyant que vous avez écrit tout le contraire. Que si vous croyez que vostre histoire soit plus fidelle que nulle autre, pourquoy ne l'avez vous pas publiée durant la vie de Vespasien & de Tite son fils qui ont eu toute la conduite de cette guerre, & durant la vie du Roy Agrippa & de ses proches qui estoient si sçavans dans la langue Grecque? Car vous l'avez écrite vingt ans auparavant, & vous pouviez alors avoir pour témoins de la verité ceux qui avoient veu toutes choses de leurs propres yeux. Mais vous avez attendu à la mettre au jour après leur mort, afin qu'il n'y eust personne qui pût vous convaincre de n'avoir pas esté fidelle. Je n'en ay pas fait de mesme, parce que je n'apprehendois rien : mais au contraire j'ay mis la mienne entre les mains de ces deux Empereurs lors que cette guerre ne faisoit presque que d'estre achevée & que la memoire en estoit encore toute recente, à cause que ma conscience m'assuroit que n'ayant rien dit que de veritable elle seroit approuvée de ceux qui en pouvoient rendre témoignage; en quoy je ne me suis point trompé. Je la communiquay mesme aussi-tost à plusieurs, dont la plupart

s'estoient trouvez dans cette guerre, du nombre desquels furent le Roy Agrippa & quelques-uns de ses proches. Et l'Empereur Tite luy-mesme voulut que la posterité n'eust point besoin de puiser dans une autre source la connoissance de tant de grandes actions: Car après l'avoir souscrite de sa propre main, il commanda qu'elle fust renduë publique. Le Roy Agrippa m'a aussi écrit soixante & deux lettres qui rendent témoignage de la verité des choses que j'ay rapportées. J'en mettray icy deux seulement pour verifiser ce que je dis.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher amy, salut. J'ay leu vostre histoire avec grand plaisir, & l'ay trouvée beaucoup plus exacte que nulle des autres. C'est pourquoy je vous prie de m'en envoyer la suite. Adieu mon tres-cher amy.

Le Roy Agrippa, A Joseph son tres-cher amy, salut. Ce que vous avez écrit, me fait voir que vous n'avez pas besoin de mes instructions pour apprendre comme toutes choses se sont passées. Et neanmoins quand je vous verray, je pourray vous dire quelques particularitez que vous ne sçavez pas.

On voit par là de quelle forte ce Prince, non par une flaterie indigne de sa qualité, ny une mocquerie si éloignée de son humeur, a bien voulu rendre témoignage de la verité de mon histoire, afin que personne n'en püst douter. Voilà ce que Juste m'a contraint de dire pour ma justification, & il faut reprendre la suite de mon discours.

Après avoir appaisé les troubles de Tyberiadé, je proposay à mes amis l'affaire de Jean, & délibéray avec eux des moyens de le punir. Leur avis fut de rassembler toutes les forces de mon gouvernement & de marcher contre luy, puis qu'il estoit feul la cause de tout le mal. Mais je n'entray pas dans leur sentiment, parce que je desirois de rendre le calme

à la Province sans effusion de sang : & pour cela je leur ordonnay de s'informer tres-exactement de tous ceux qui suivoient le party de ce factieux. Je fis dans le mesme temps publier une ordonnance, par laquelle je promettois d'oublier tout le passé en faveur de ceux qui se repentiroient d'avoir manqué à leur devoir & y rentroient dans vingt jours : & en cas qu'ils ne voulussent pas quitter les armes, je les menaçois de brûler leurs maisons, & d'exposer leurs biens au pillage. Cette menace les étonna si fort que quatre mille d'entre-eux abandonnerent Jean, mirent bas les armes, & se rendirent à moy. Les habitans de Giscala ses compatriotes, & quinze cens étrangers Tyriens furent les seuls qui demeurèrent auprès de luy. Et cette conduite que j'avois tenuë me réussit de telle sorte, que la crainte l'obligea à demeurer dans son pais.

Ceux de Sephoris qui se confioient en la force de leurs murailles & qui me voyoient occupé ailleurs, prirent les armes en ce mesme temps, & envoyerent prier Cestius Gallus Gouverneur de Syrie de venir en diligence se mettre en possession de leur ville, ou de leur envoyer au moins une garnison. Il leur promit de venir; mais il ne leur en marqua point le temps. Aussi-tost que j'en eus receul'avis je rassemblay mes troupes, marchay contre eux & pris la ville de force. Alors les Galiléens ne voulant pas perdre cette occasion de se venger des Sephoritains qu'ils haïssoient mortellement, n'oublierent rien pour exterminer la ville & les habitans. Car les hommes s'estant retirez dans la forteresse ils mirent le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées; pillerent la ville, & ne mirent point de bornes à leur ressentiment. Cette inhumanité me donna une sensible douleur. Je leur commanday de cesser le pillage, & leur representay qu'ils ne devoient pas traiter de la
forte

sorte des personnes de leur Tribu. Mais voyant que ny mes commandemens, ny mes prieres ne pouvoient les arrester, tant leur animosité estoit violente, je donnay ordre aux plus confidens de mes amis de faire courir le bruit que les Romains entroient de l'autre costé de la ville avec une puissante armée. Cette adresse me reüssit. L'apprehension que leur donna cette nouvelle leur fit abandonner le pillage pour ne penser qu'à s'enfuir, voyant que je m'enfuyois moy-mesme, & pour confirmer encore ce bruit, je faisois semblant de n'avoir pas moins de peur qu'ils en avoient.

Voilà les moyens dont je me servis pour sauver ceux de Sephoris lors qu'ils n'osoient plus l'esperer: & peu s'en falut que les Galiléens ne pillassent aussi Tyberiadé comme je vay le raconter. Quelques-uns des principaux Senateurs écrivirent au Roy pour le prier de venir prendre possession de leur ville. Il leur répondit qu'il viendrait dans peu de jours, & mit ses lettres entre les mains d'un de ses valets de chambre nommé Crispe, Juif de nation. Les Galiléens l'arrestèrent en chemin, le reconnurent, & mel'amenerent: & lors qu'ils sceurent ce que ces lettres portoient ils en furent si émûs qu'ils s'assemblerent, prirent les armes, & vinrent me trouver le lendemain à Azoc, en criant que ceux de Tyberiadé estoient des traistres, amis du Roy, & qu'ils me prioient de leur permettre de les aller ruiner. Car ils ne haïssent pas moins Tyberiadé que Sephoris. Surquoy je ne sçavois quel conseil prendre pour sauver Tyberiadé de leur fureur, parce que je ne pouvois nier que les habitans de cette ville n'eussent appelé le Roy, la réponse qu'il rendoit à leur lettre le faisant voir trop clairement. Enfin après avoir longtemps pensé à la maniere dont je leur devois répondre je leur dis, que la faute de ceux de Tyberiadé

estant inexcusable, je ne voulois pas les empescher de piller leur ville: mais que l'on devoit en de semblables occasions se conduire avec prudence. Qu'ainsi puis que ceux de Tyberide n'estoient pas les seuls traistres à la liberté publique, mais que plusieurs d'entre les principaux des Galiléens suivoient leur exemple, j'estois d'avis de faire une exacte recherche des coupables, afin de les punir tous en mesme temps comme ils l'avoient tous merité. Ce discours les appaissa: & ainsi ils se separerent.

Quelques jours après je feignis d'estre obligé de faire un petit voyage, & j'envoyay querir secretement ce valet de chambre du Roy que j'avois fait mettre en prison. Je luy dis de trouver moyen d'envyrer le soldat qui le gardoit, & de s'enfuir vers son maistre. De cette sorte Tyberide, qui estoit une seconde fois sur le point de perir, fut sauvée par mon adresse.

Lors que ces choses se passioient, Juste fils de Pistus s'enfuit vers le Roy sans que je le sceusse: & voycy quelle en fut l'occasion. Dans le commencement de la guerre des Juifs contre les Romains ceux de Tyberide avoient resolu de ne se point revolter contre eux, & de se soumettre à l'obeissance du Roy. Mais Juste leur persuada de prendre les armes dans l'esperance que le trouble & le changement luy donneroient moyen d'usurper la tyrannie, & de se rendre maistre de la Galilée & de son propre pais. Il ne reüssit pas neanmoins dans son dessein: car les Galiléens animez contre ceux de Tyberide par le souvenir des maux qu'ils en avoient receus devant la guerre, ne voulurent point souffrir sa domination: & lors que j'eus esté envoyé de Jerusalem pour gouverner la Province, j'entray diverses fois en telle colere contre luy à causé de sa perfidie, que peu s'en salut que je ne le fisse tuer. La crainte qu'il en eut l'obligea de

de se retirer auprès du Roy, où il crût pouvoir trouver sa seureté.

Les Sephoritains, qui se virent contre toute esperance délivrez d'un si grand peril, députerent vers Cestius Gallus pour le prier de venir promptement dans leur ville, ou d'y envoyer au moins des troupes assez fortes pour empescher les courses de leurs ennemis. Il leur accorda cette grace, & leur envoya la nuit un corps de cavalerie & d'infanterie. Lors que j'appris que ces troupes ravageoient le pais d'alentour j'assemblay les miennes, & me vins camper à Garizin éloigné de vingt stades de Sephoris. Je m'approchay la nuit des murailles, y fis donner l'escalade, & mes gens se rendirent maistres d'une grande partie de la ville. Mais parcequ'ils n'en connoissoient pas bien tous les endroits nous fûmes contraints de nous retirer après avoir tué douze soldats, deux cavaliers Romains, & quelques habitans, sans avoir perdu qu'un seul des nostres. Nous en vinsmes à quelques jours de-là à un combat dans la plaine, où après que nous eûmes soutenu long-temps avec beaucoup de courage l'effort de la cavalerie des Romains, les miens qui me virent environné des ennemis s'étonnerent & prirent la fuite: & Juste l'un de mes gardes, & qui l'avoit esté autrefois de ceux du Roy, fut tué en cette occasion.

Sila Capitaine des gardes de ce Prince vint en suite avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie se camper à cinq stades prés de Juliade, & laissa une partie de ses gens sur le chemin de Cana & du château de Gamala pour empescher d'y porter des vivres. Aussi-tost que j'en eus l'avis j'envoyay Jeremie avec deux mille hommes se camper prés du Jourdain à une stade de Juliade; & voyant qu'ils ne faisoient qu'escarmoucher, je les allay joindre avec trois mille hommes, mis le jour suivant des troupes

en embuscade dans une vallée assez proche du camp des ennemis , & tâchay de les attirer au combat après avoir donné ordre à mes gens de faire semblant de lâcher le pied : & cela me réussit. Car comme Sila crût qu'ils fuyoient véritablement il les poursuivit jusques en ce lieu, & se trouva ainsi avoir sur les bras ces troupes dont il ne se défioit point. Alors j'eus tourner visage à mes gens, chargeay si vigoureusement les ennemis, que je les contraignis de prendre la fuite, & aurois remporté sur eux une signalée victoire si la fortune ne se fust opposée à mon bonheur. Mais mon cheval s'estant abattu sous moy & m'ayant renversé dans un lieu marescageux, je me blessay si fort à une main qu'on fut obligé de me porter au village de Cepharnom, & les miens qui me croyoient encore plus blessé que je ne l'estois en furent si troublez, qu'ils cessèrent de poursuivre les ennemis. La fièvre me prit & après que l'on m'eut pansé on me porta à Tarichée. Sila l'ayant sceu reprit courage : & sur l'avis qu'il eut que mes troupes faisoient mauvaise garde il envoya la nuit au-delà du Jourdain une compagnie de cavalerie qu'il mit en embuscade : & au point du jour il offrit le combat aux miens, qui ne le refuserent pas. Cette cavalerie parut alors, les chargea, les rompit, & les mit en fuite. Il n'y en eut néanmoins que six de tuez, parce que sur le bruit que quelques troupes des nostres venoient de Tarichée à Juliade les ennemis se retirèrent.

Peu de temps après Vespasien arriva à Tyr accompagné du Roy Agrippa, & les habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, disant qu'il estoit également leur ennemy & celui du peuple Romain, & que Philippes General de son armée avoit par son commandement trahy la garnison Romaine de Jerusalem & ceux qui estoient dans le Palais Royal.

Vespa-

Vespasien les gourmanda fort d'oser outrager de la sorte un Roy amy des Romains, & conseilla à Agrippa d'envoyer Philippes à Rome rendre raison de ses actions. Il partit pour ce sujet : mais il ne vit point l'Empereur Neron, parce qu'il le trouva dans l'extrémité du peril où la guerre civile l'avoit réduit : & ainsi il revint trouver Agrippa.

Quand Vespasien fut arrivé à Ptolemaïde les principaux habitans de Decapolis accuserent Juste devant luy d'avoir brûlé leurs villages. Vespasien pour les satisfaire le remit entre les mains du Roy comme estant de ses sujets : & ce Prince sans luy en rien dire l'envoya en prison, ainsi que nous l'avons veu cy-devant.

Ceux de Sephoris furent ensuite au-devant de Vespasien, & receurent garnison de luy commandée par Placide, à qui je fis la guerre jusques à ce que Vespasien entra luy-mesme dans la Galilée. J'ay écrit tres-exactement dans mon Histoire de la guerre des Juifs ce qui regarde la venuë de cét Empereur : comment après le combat de Tarichée je me retiray à Jotapat : comment après y avoir esté long-temps assiégé je tombay entre les mains des Romains : comment je fus ensuite délivré de prison ; & enfin tout ce qui s'est passé dans cette guerre, & dans le siege de Jerusalem. Ainsi il ne me reste à parler que de ce qui me regarde en particulier que je n'y ay point rapporté.

Après la prise de Jotapat les Romains qui m'avoient fait prisonnier me gardoient étroitement : mais Vespasien ne laissoit pas de me faire beaucoup d'honneur ; & j'épousay par son commandement une fille de Cesarée qui estoit du nombre des captives. Elle ne demeura pas long-temps avec moy : car lors qu'estant délivré de prison je suivis Vespasien à Alexandrie elle me quitta. J'en épousay une

autre dans cette mesme ville d'où je fus envoyé avec Tite à Jerusalem, & m'y trouvay diverses fois en grand danger de ma vie, n'y ayant rien que les Juifs ne fissent pour me perdre. Car toutes les fois que le sort des armes n'estoit pas favorable aux Romains ils leur disoient que c'estoit moy qui les trahissois, & pressoient sans cesse Tite qui estoit alors déclaré Cesar, de me faire mourir. Mais comme ce Prince n'ignoroit pas quels sont les divers événemens de la guerre, il ne répondoit rien à ces plaintes. Il m'offrit mesme diverses fois après la prise de Jerusalem de prendre telle part que je voudrois dans ce qui restoit des ruines de mon pais. Mais rien n'estant capable de me consoler dans une telle desolation, je me contentay de luy demander les Livres sacrez & la liberté de quelques personnes : ce qu'il m'accorda tres-favorablement. Je luy demanday aussi la liberté de mon frere & de cinquante de mes amis, qu'il me donna de la mesme sorte : & estant entré par sa permission dans le Temple, j'y trouvay entre une grande multitude de captifs tant hommes que femmes & enfans environ cent quatre-vingt-dix de mes amis ou de ma connoissance, qui furent tous délivrez à ma priere sans payer rançon, & rétablis dans leur premier estat.

Tite m'envoya ensuite avec Cerealis & mille chevaux à Thecua pour voir si ce lieu seroit propre à y faire un campement. Je trouvay à mon retour qu'on avoit crucifié plusieurs captifs, entre lesquels j'en reconnus trois de mes amis. J'en fus outré de douleur, & allay fondant en larmes dire à Tite le sujet de mon affliction. Il commanda à l'instant mesme qu'on les ostast de la croix & qu'on les pansast avec grand soin. Deux d'entre eux rendirent l'esprit entre les mains des Chirurgiens, & le troisiéme a vécu depuis.

Aprés

Après que Tite eut mis ordre aux affaires de la Judée & que tout le païs fut tranquille, voyant que les terres que j'avois aux environs de Jerusalem me seroient inutiles à cause des troupes Romaines que l'on estoit obligé de laisser pour la garde du païs, il m'en donna d'autres en des lieux plus éloignez : & lors qu'il s'en retourna à Rome il me fit l'honneur de me faire monter sur son vaisseau. Quand nous fûmes arrivez Vespasien me traita de la maniere du monde la plus favorable. Car il me fit loger dans le Palais qu'il habitoit avant que d'estre Empereur, me fit recevoir au nombre des citoyens Romains, & me donna une pension, sans qu'il ait jamais rien diminué de ses bienfaits envers moy : ce qui m'attira une si grande jalousie de ceux de ma nation, qu'elle me mit en grand peril. Un Juif nommé Jonathas ayant émeu une sedition à Cyrené, & assemblé deux mille hommes du pays qui furent tous severement châtiez, fut envoye pieds & mains liez à l'Empereur, & il m'accusa faussement de luy avoir fait fournir des armes & de l'argent : mais Vespasien n'ajouta point de foi à son imposture, & luy fit trancher la teste. Dieu me délivra encore de plusieurs autres fausses accusations de mes ennemis, & Vespasien me donna en Judée une terre de grande étendue. En ce mesme temps les mœurs de ma femme m'estant devenuës insupportables je la repudiai, quoi que j'en eusse trois enfans, dont deux sont morts, & il ne me reste que Hircan. J'en épousay une autre qui est de Crete & Juive de nation, née de parens tres-nobles & qui est tres-vertueuse. J'ay eu d'elle deux enfans, Juste, & Simon surnommé Agrippa. Voilà l'estat de mes affaires domestiques. A quoy je dois ajouter que j'ay toujourns continué à estre honoré de la bienveillance des Empereurs. Car Tite ne m'en a pas moins témoigné que Vespasien son

pere, & n'a jamais écouté les accusations qu'on luy a faites contre moy, L'Empereur Domitien qui leur a succédé a encore ajouté de nouvelles graces à celles que j'avois déjà receuës, a fait trancher la teste à des Juifs qui m'avoient calomnié, & a fait punir un esclave eunuque precepteur de mon fils qui avoit esté de ce nombre. Ce Prince a joint à tant de faveurs une marque d'honneur tres-avantageuse, qui est d'affranchir toutes les terres que je possède dans la Judée; & l'Imperatrice Domitia a toujourns aussi pris plaisir à m'obliger. On pourra par cét abregé de la suite de ma vie juger quel je suis. Et quant à vous, ô tres-vertueux Epaphrodite, après vous avoir dedié la continuation de mes Antiquitez, je ne vous en diray pas davantage.

